

ARTS + SPECTACLES



Mick Jagger

Les Stones:
le mot de la fin

Pages 4 et 5

L'espace vital
de **Michaëlle Jean**

Page 2



CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 11 JANVIER 2003

La Presse

| FANNY MALLETTE |

LES BONHEURS DE FANNY



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse©

Fanny Mallette travaille pour une agence d'escortes dans *Cheech*, la nouvelle pièce de François Létourneau.

L'année 2003 sera l'occasion pour Fanny Mallette d'explorer plus que jamais le jeu théâtral. Elle montera sur les planches du TNM en avril. Mais avant, la comédienne discrète et réservée, qui a l'habitude des plateaux de télévision et de cinéma, sera de la distribution de *Cheech*, pièce coup de poing présentée, à compter du 14 janvier, à La Licorne. Et si le théâtre allait de plus en plus comme un gant à la jeune maman?



ISABELLE MASSÉ

collaboration spéciale

Les dernières années ont été riches en rôles pour Fanny Mallette. À la télévision et au cinéma s'entend. *Ces enfants d'ailleurs*, *Gypsies*, *Willie*, *Asbestos*, *Tag*, *Les Muses orphelines*, *Une jeune fille à la fenêtre*... la comédienne peut difficilement résister à l'appel de la caméra. «Mais les textes doivent être bons», précise celle qu'on verra, à l'automne, en policière dans *Grande Ourse*, la dernière oeuvre signée Patrice Sauvé (réalisateur de *La Vie la vie*). En attendant, c'est sur le théâtre qu'il faudra mettre le cap pour la voir jouer. La maman — elle a accouché en mars dernier — se paye coup sur coup deux gâteries: une fille en crise et une simple d'esprit dans des pièces présentées à La Licorne et au TNM.

Beau programme pour une comédienne qui n'a étonnamment que quatre pièces d'inscrites à son C.V. Sa dernière présence sur une scène

remonte à l'été 2001 dans *La Fille sur la banquette arrière* (du Canadien Bernard Slade), présentée à la maison de la culture de Pointe-aux-Trembles. Ce n'est que lentement qu'elle a apprivoisé les planches depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1998. Par crainte, par timidité. «Le théâtre me fait peur. À l'École, j'avais des vertiges, la trouille. Mais je commence à m'ouvrir.»

Pourquoi tout de même persister? En télé et au cinéma, les réalisateurs, producteurs et agents de casting pensent suffisamment à elle pour qu'elle n'ait pas à s'en faire côté payes.

«Le téléphone sonne désormais. Je me laisse donc aller, car j'adore les répétitions et la préparation au théâtre. J'aime chercher, analyser, travailler en groupe... Même s'il y a bien des choses qui ont changé depuis que j'ai un bébé. Je n'ai plus la même perception du théâtre. On se pose beaucoup de questions et on analyse parfois trop nos personnages. C'est essentiel et intéressant, mais là, j'ai un enfant qui m'attend à la maison... et c'est ça, la vraie vie! C'est concret. On s'en fait et on s'énerve souvent trop dans ce milieu. On se casse la tête en production. On rentre à la maison troublé. Je ne

m'énerve plus pour ces choses. Je n'ai plus l'impression de jouer ma vie chaque fois. Je recherche simplement des rôles qui vont me procurer du plaisir. Je ne veux pas que ce soit compliqué ni me torturer l'âme, même si on n'y échappe pas.

«On ne fait que du rêve, ajoute la comédienne de 28 ans. C'est magnifique, mais il ne faut pas penser qu'on va changer le monde avec notre métier. Oui, on va penser certaines plaies. Oui, les gens peuvent s'évader grâce à ce qu'on leur présente. Il ne faut cependant pas avoir la prétention qu'on va changer des vies, même si on doit donner le plus qu'on peut.»

Ce n'est donc pas en paresseuse qu'elle est arrivée, en octobre dernier, aux répétitions de *Cheech*, nouvelle pièce de François Létourneau présentée à La Licorne, du 14 janvier au 22 février (voir autre texte). «Tout est à recommencer, car je découvre chaque fois. J'apprends encore beaucoup. J'ai le même trac, les mêmes peurs. Je dois travailler fort, car la technique me demande du travail. Il faut être disponible, en forme, bien travailler sa voix et son corps.»

D'autant plus que son personnage en arrache sur le plan émotionnel dans *Cheech*. Elle y incarne Stéphanie, jeune femme qui, comme les autres têtes de la pièce (incarnés notamment par Maxime Denommée, Maxim Gaudette et Kathleen Fortin), est un agent profitable à l'industrie du

sexe. *Cheech* raconte leur pire journée. C'est que le répertoire de poupounes de l'agence d'escortes pour laquelle ils travaillent a disparu. Conséquence? La clientèle risque de s'envoler faute de photos pour saliver. «*Cheech* est une pièce sur la recherche du bonheur. Les personnages ne sont pas dans une situation facile pour arriver à cette quête. Ils se cherchent tellement qu'ils ne voient plus clair. Le mien est vraiment en détresse profonde. Il passe par toutes sortes d'états.»

La troupe aurait pu privilégier la caricature dans la forme et le jeu, question qu'on identifie ses membres le moins possible à l'univers interlope décrit. «Mais le traitement est, au contraire très réaliste et simple, explique Fanny Mallette. Il n'y a rien de superflu.

La force de la pièce réside d'abord dans le texte. Les répliques sont jouissives. Le metteur en scène (Frédéric Blanchette) tenait d'ailleurs à ce qu'on s'attarde davantage aux dialogues qu'aux personnages. Qu'on reste nous-mêmes pour ne pas «surjouer». Comme la pièce se déroule en désordre chronologique, il faut jouer chaque scène indépendamment. Oublier tout ce qu'on fait avant et après, pour ne jouer que la situation présente et se passer le relais. C'est déstabilisant au départ, surtout au théâtre.»

Voir FANNY en D8
Autre texte en D8

GRANDIR DANS L'EXCELLENCE

Le cahier spécial du Gala Excellence La Presse – Radio-Canada

Samedi prochain dans **La Presse**

TÉLÉVISION

L'espace vital de Michaëlle Jean

JEAN BEAUNOYER

QUE D'ÉMOTIONS, que de chaleur humaine dans cette rencontre avec Michaëlle Jean, qui revient au petit écran après une absence de trois mois. Celle qui raconte le monde à RDI et à la Première Chaîne de Radio-Canada, a accepté de se raconter sans faire d'histoires, sans se masquer, sans se décolorer.

« Si j'avais dit que c'était un cancer de la gorge, tout le monde aurait trouvé ça normal, mais si je dis que j'ai subi une hystérectomie parce que j'avais des fibromes dans l'utérus, on va dire que je manque de pudeur. Mais c'est la vérité et c'est la vérité que je choisis. » Michaëlle Jean a repris du service, hier, avec une nouvelle approche de son métier et une conscience accrue de son espace vital. « Je n'ai plus envie de considérer mon métier comme un sacerdoce et j'entends bien garder une bonne distance entre ma vie et mon boulot. Le sacerdoce, ça nous coupe du monde et ce n'est pas ce que j'ai l'intention de faire. J'ai assez vécu avec les gens en régions quand j'ai débuté dans ce métier que je ne veux pas perdre le contact. Les gens sont intelligents, ils devaient souvent les institutions.

« La télévision a changé. Elle va de plus en plus vite et le métier est devenu beaucoup plus exigeant qu'il ne l'était à l'époque de Bernard Derome. Maintenant, il faut produire deux émissions du *Téléjournal* par jour, une édition pour le RDI à 21 h et une autre pour la Première Chaîne à 22 h. L'information est devenue une énorme machine qui exerce une pression certaine sur l'artisan. On peut se perdre dans ce tourbillon. Il faut réhumaniser l'information, se protéger et j'ai l'intention de protéger ma sérénité à mon retour. » Femme de combats, de principes, d'une grande sensibilité dans ses communications, Michaëlle Jean a accumulé du stress au cours des années. Assez pour provoquer des hémorragies et miner sa santé.

« C'est formidable d'être de l'équipe de départ de RDI, c'est stimulant, mais sur le plan humain, c'est lourd à porter. J'ai vécu péniblement le conflit de travail de Radio-Canada et il nous faut maintenant décortiquer notre façon de travailler avec la multiplication des exigences. Il nous faut apprendre à dompter ce monstre, cette bête technologique. »

Il suffit de visiter le Centre de l'information de Radio-Canada pour constater l'ampleur de la bête, du monstre, de la machine

qui ressemble à une base de lancement de fusées ou de missiles. Mais il n'y a pas que la machine qui pèse lourdement sur cette artiste de la communication que demeure Michaëlle Jean. Il y a tout ce chemin parcouru pour la reconnaissance de la différence, selon un terme qu'elle a voulu employer.

« C'est stressant, la télé. On nous demande d'être naturel alors qu'il n'y a rien de naturel. On parle avec des écouteurs dans les oreilles, on tourne des pages avec nos mains, on active le télésoffleur avec le pied et on s'adresse à une caméra. De plus, je ne sais pas si j'étais très attendue quand je suis arrivée à Radio-Canada, il y a 15 ans en 1988. On embauchait « une minorité visible », une expression que je déteste. J'étais un exemple pour les jeunes. Au début, on me remarquait. Je faisais tourner les têtes à Radio-Canada parce que j'étais noire. J'étais dans un autre monde à Radio-Canada : je n'étais pas dans un Montréal cosmopolite. Oui, j'ai été une pionnière, finit-elle par admettre, et quand on a fêté le 50^e anniversaire, moi, j'ai fêté dans mon cœur parce que ma présence signifie un tournant pour Radio-Canada. »

Et pourtant, Michaëlle Jean n'a pas l'âge des grands tournants, de la nouvelle génération. Née en 1957 en Haïti, elle revendique pleinement ses 45 ans. Difficile à croire qu'elle a cet âge.

« C'est que j'ai de l'ADN de nègre, dit-elle en s'esclaffant. Et j'aime ça le dire, c'est un plaisir dans la bouche. »

À 11 ans, sa famille a échappé à la dictature de Duvalier et s'est installée à Thetford Mines, au Québec. À 15 ans, après ses études collégiales, elle décide de travailler, puis de voyager de par le monde en commençant par le Moyen-Orient. Son premier métier ? Fleuriste ; elle peut encore vous composer un joli bouquet en un tour de main. Et comment a-t-elle pu compléter ses études collégiales à 15 ans ? Parce que ses parents enseignants lui ont tout appris dès le bas âge. À elle et à ses amis d'un quartier d'Haïti pour finalement fonder une école. Michaëlle Jean a par la suite étudié et enseigné la littérature. Elle parle cinq langues dont l'italien qu'elle affectionne tout particulièrement. Somme toute, derrière cette imposante machine de l'information, on trouve encore toute la sensibilité d'une femme différente par sa franchise, son authenticité, qui vit sa citoyenneté comme elle dit, mais qui vit surtout son humanité.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Michaëlle Jean est de retour à l'animation du *Téléjournal* du week-end après une absence de trois mois.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Marc-André Lussier

13:00 - ¥ - LE MARI DE LA COIFFEUSE
L'un des plus jolis films de Patrice Leconte. Anna Galiena est irrésistible et Jean Rochefort est en grande forme.

16:30 - ! - FOOTBALL DE LA LNF
Les matchs de la semaine dernière étaient excitants au possible. On en souhaite autant pour les demi-finales de divisions. RDS présente aujourd'hui celle de la conférence américaine. Les amateurs noteront que celle de la conférence nationale est présentée à 20h sur Global.

19:00 - P - OMBRE ET LUMIÈRE
Fabrice Luchini est l'invité du journaliste et écrivain Philippe Labro. Chacune des apparitions télévisuelles de cet acteur — qui peut être très flyé — est un événement.

20:00 - A - SEXE, MENSONGES ET VIDÉOS
Voici le long métrage qui a révéillé Steven Soderbergh en 1989. Andie MacDowell et James Spader sont les vedettes de ce film lauréat de la Palme d'or du Festival de Cannes.

23:00 - ¥ - L'ÉCUME DES VILLES
On nous invite à effectuer une visite culturelle de la ville de New York. Comment refuser pareille invitation?

23:30 - W - SATURDAY NIGHT LIVE
Après quelques semaines de relâche, l'équipe de SNL reprend du service. Le pilote de course Jeff Gordon, champion de la série NASCAR, anime. La jeune Avril Lavigne, qui vient de récolter plusieurs mises en nomination aux Grammys, y va d'une prestation musicale.

00:00 - a - LES DENTS DE LA MER
Ce très bon film de Steven Spielberg avait créé une véritable psychose lors de sa sortie. Près de 30 ans plus tard, certains ne s'en sont toujours pas remis...

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
RC	a	Le Téléjournal	Justice	Hockey / Sabres - Canadiens						Le Téléjournal	À la Maison-Blanche	Les Nouvelles du sport	4	4			
	v																
TVA	c	Le TVA 18 heures	Cinéma / L'ANGE DE LA GLACE (5) avec Nicholle Tom, Tara Lipinski				Cinéma / LE JOUR DE L'INDÉPENDANCE (5) avec Will Smith, Bill Pullman				Le TVA (23:45)		7	7			
	j																
TQ	e	Documentaires (17:30)	Le National d'impro Juste pour rire	Le Septième	Cinéma / SEXE, MENSONGES ET VIDÉO (4) avec Andie MacDowell, James Spader				Cinéma / TOPSY-TURVY (3) avec Jim Broadbent, Allan Corduner (21:43)				8	8			
	A																
TQS	H	Les Simpson	Cinéma / STAR TREK: PREMIER CONTACT (4) avec Patrick Stewart, Brent Spiner				Cinéma / NON COUPABLE (5) avec Matthew McConaughey, Samuel L. Jackson				Le Grand Journal (23:40)		5	5			
	K																
CTV	t	News	The Habs... Reg. Contact	Just for Laughs Gags	Winterlude	Figure Skating: BMO Canadian Championships				CTV News	News	11	11				
	l												45	58			
PBS	h	Sat. Report	Hockey...	Hockey / Maple Leafs - Bruins						Hockey / Sénateurs - Oilers				13	13		
	D	News	ABC News	Dharma & Greg				Cinéma / ENEMY OF THE STATE (4) avec Will Smith, Gene Hackman				News	Will & Grace	22	22		
	b	NFL Football / AFC Divisional Playoffs: Steelers - Titans (16:30)	Touched by an Angel				The District	The Agency				E.T. Week	21	21			
	g	News	NBC News	Stargate SG-1	Law & Order	Law & Order: Criminal Intent				Law & Order: SVU	Saturday Night	18	23				
PBS	J	Lawrence Welk Show	As Time...	Keeping up	Keeping Mum	The Vicar...	Rumpole of the Bailey	Austin City Limits				Cinéma / BEDAZZLED (3)	43	64			
	O	Italy (17:00)	The Editors	The Daniel O'Donnell Show	American Soundtrack / This Land is your Land				BBC News	Short List	46	24					
CÂBLE	1	City Confidential	American Justice		Cold Case Files		Crossing Jordan		Third Watch	Hollywood Reality				73	39		
	¥	Bandeapart.	Bandeapart.	Cirque...	Tablo	Thema: Journal intime / Cher Fidél		Thema: Journal intime (21:40)		L'Écume des villes				31	31		
	2	Arts, Minds	StarTV	Der Rosenkavalier / Opéra											72	34	
	3	Juste pour...	...pour rire	Galas Juste pour rire		Humour en spectacle		Cascadeurs	Célébrités		Cinéma / L'HOMME DE RIO				20	20	
	(... (17:30)	TouriQuizz	Le RISQ: un réseau...		L'Union monétaire nord...		...des arts	Productions	Commission scolaire...		...Histoire		Gilles Houde	47	26	
	5	How'd they do that?	Frontiers of Construction		Battlebots	...it's Made	Guinness World Records Primetime		Connection ...it's Made				37	37			
	-	SOS Vacances	Walt Disney	Blanches...	Suivez le guide / L'Afrique		Lonely Planet / Hastings		Golfs...	Le Touriste	Mexico VR Aventura				23	51	
	6	Seinfeld	That '70s Show		NFL Pre-Game	NFL Football / NFC Divisional Playoffs: Falcons - Eagles				Mad TV				36	46		
	w	NFL Football / AFC Divisional Playoffs: Steelers - Titans (16:30)	Tournants de l'Histoire				Histoires de trains	La Face cachée de l'Histoire	JAG	Cinéma / AUX SOURCES DU NIL (3) avec P. Bergin, I. Glen				25	53		
	CÂBLE	Ghost...	Streets of...	Pioneer Quest: ...Real West		National Geographic Hour		Cinéma / TO HELL AND BACK (5) avec Audie Murphy, Marshall Thompson		Ghost...				49	47		
...Wheels		...Homes	Obsessions	Bar Life	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Matchmaker	...Lives	Specials / 1 Son 2 Mothers	Sexual Secrets				71	29		
X		Présentation / Alain Souchon	Max Lounge / Nancy Dumais		Musicographie / D. Cassidy				Cinéma / COME ON GET HAPPY: THE PARTRIDGE... (6)				Musicographie / D. Cassidy		32	48	
8		Box Office	Cimetière...	...la peau	Virginie danse	Karaoclip	Osbourne	Dollarclip	Double ConcertPlus / U2 Live		ConcertPlus		Clips	30	30		
		Maroc-zine	Corriere...	Zoom	Noir de monde	Paysage...	Indo-Mtl...	Parsvision	Arigato	The Agency	Teleritmo				14	14	
9		BBC News	CBC News	>play	CBC News		Foreign...	Sat. Report	Mansbridge	Rough Cuts	Antiques Roadshow				48	25	
0		Histoires...	Culture-choc	Journal RDI	La Facture	La Guerre à l'avortement		Téléjournal	L'Épicerie	Venezuela: autopsie d'un coup...				Zone libre / Le Look	19	19	
!		Sports 30	Avant-match	Hockey / Sabres - Canadiens		Sports 30				Hors-jeu ...ISKA				33	33		
		Sydney Fox, l'aventurière	Biarritz		Loi & l'Ordre: crimes sexuels		Quarantaine	Sexe à N.Y.	En quête de preuves				24	52			
		Close and True	Cinéma / THE DARLING FAMILY (5) avec Linda Griffiths				Da Vinci's Inquest III		Cinéma / MURDER IN THE FIRST (4) avec Christian Slater				40	40			
		First Wave	Robot Wars Extreme		Odyssey				Cinéma / BRAINSCAN (6) avec Edward Furlong, Frank Langella				Cinéma / THRILLKILL (5)		40	32	
)		Hockeycentral	Sportsnetnews	You Gotta...	NBA Basketball	Wizards - Knicks				Sportsnetnews				Best Damn Sports Show...		38	38
..	Tékitoi	Volt	Pour une chanson / L. Mervil		Norman Mailer: histoires...		Cinéma / LA LUNE DANS LE CANIVEAU (5) avec G. Depardieu, N. Kinski				Cinéma (23:15)						
Z	Trauma / Passing the Puck	While you were out		Trading Spaces				While you were out				Trading Spaces		39	27		
#	Sportscentre	PGA Golf / Mercedes Championships - 3e ronde				Sportscentre								28	28		
Y	Cinéma (17:00)	Redwall	...le meilleur	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety	Simpson	Henri, gang	La Clique	Quads!	Simpson	Déchiquet.				34	45	
P	Bibliotheca	Journal FR2	Ombre...	Plein Sud... / Chili				Patrick Bruel, entre deux				Gros Plan V		Cinéma / L'AVOCATE... (5)		15	15
+	Undersea...	Great Rivers	National Geographic		Cinéma / LOST WEEKEND (3) avec Ray Milland, Jane Wyman				Cinéma / LOVE IN THE AFTERNOON (4) avec Gary Cooper				74	56			
U	Jeux de société	Décore ta vie		...je le veux!	...miracles	...le masque	Éros et Compagnie		Le sexe dans tous ses états		Trauma / Las Vegas...		35	44			
	Décideurs	L'Express	Au goût du jour		Money Talks	Rendez-vous avec...		Campagne...	Quoi d'neuf Charlemagne?	Top 50		L'Express	Accès.com	9	9		
	Réal TV	Degrassi...	Charmed		Roswell	Buffy...						16	16				
\$	Moville...	Freaky...	Goosebumps	Addams...	...Hunters	Vampire...	Buffy the Vampire Slayer		Fear	Vampire...		Big Wolf...	44	18			
	Robot Wars	Monstres mécaniques		Enquête sur les ovnis		X Files		X Files - Anthologie		L'Ange noir				26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		

THÉÂTRE

La Sagouine pour la vie

JEAN BEAUNOYER

Trente ans après sa création au Québec, *La Sagouine* revient au Théâtre du Rideau Vert, du 14 janvier au 9 février. La Sagouine, c'est évidemment Viola Léger, qui était enseignante et comédienne amateur en 1971, quand l'auteure, Antonine Maillet lui a fait parvenir à Paris le texte de *La Sagouine*, en lui demandant de le jouer.

La comédienne, alors âgée de 38 ans, terminait un stage en études et recherches théâtrales à l'école Jacques-Lecoq dans la Ville lumière. Après avoir lu la pièce, Viola Léger lui expédia rapidement un télégramme qui ne contenait que quelques mots : Youpi ! Fantastique ! J'arrive !

Le soir du 9 octobre 1972, Viola Léger entreprenait sa carrière de comédienne professionnelle au Rideau Vert et ne devait jouer *La Sagouine* que quatre lundis. Mais, jusqu'à ce jour, elle a interprété la vieille femme de ménage acadienne... 2000 fois. Le Rideau Vert qui avait osé présenter *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay en 1968, réussissait un deuxième coup fumant, en proposant avec *La Sagouine*, en 1972, du théâtre comme on n'en avait jamais vu à Montréal.

« Imaginez le risque que prenait le Théâtre du Rideau Vert à l'époque, note Antonine Maillet. L'auteure n'était pas connue, la comédienne non plus et on présentait des monologues d'une femme seule sur scène, sans décor. »

Et pourtant, le succès a été immédiat. Ce personnage acadien au fort accent parlait un langage universel. Elle parlait de la misère, du quotidien, de la besogne d'une femme de ménage qui a survécu fièrement. Une force de la nature. Comme si cette femme ordinaire transportait sur son dos, des siècles d'humiliation, de pauvreté et de sacrifices.

« J'ai écrit *La Sagouine* d'abord pour la radio, rappelle Antonine Maillet. J'écrivais un texte par semaine pour une émission de 15 mi-



Photo PIERRE McCANN, La Presse

« Je ne me lasse pas de jouer *La Sagouine*, note Viola Léger – qu'on voit ici avec l'auteure Antonine Maillet – parce que c'est l'être humain le plus vrai qui soit, le plus terre-à-terre. *La Sagouine*, c'est comme une musique. »

minutes et ce, pour une période de 16 semaines. Un speaker de Radio-Canada, d'origine québécoise et qui n'avait aucunement l'accent acadien, a lu le premier texte et ça n'allait pas du tout. J'ai lu les 15 autres textes de *La Sagouine*, dans le cadre d'une émission qui était destinée aux ménagères de Moncton. Les textes n'étaient pas écrits d'avance. Je les rédigeais semaine après semaine et ces écrits sont restés les mêmes. »

L'auteure a cependant complété son oeuvre en ajoutant 15 minutes à chacun des monologues de la Sagouine alors qu'on présentait 16 épisodes de 30 minutes de *La Sagouine* dans le cadre des *Beaux Dimanches* à Radio-Canada en 1974.

« J'aime encore ce texte même avec ses défauts, poursuit M^{me} Maillet. Il n'y a pas eu de corrections pour ne pas enlever la fraîcheur, la spontanéité. Aujourd'hui, je n'arrive plus à écrire aussi spon-

tanément. Il faut dire qu'à l'époque, je ne savais pas que c'était un livre, une oeuvre dramatique. C'était pour la radio. Peut-être aussi que j'avais cette histoire en moi depuis longtemps. J'avais remarqué, depuis mon enfance, ces femmes de ménage qui venaient chez nous. J'avais 7 ou 8 ans et je pensais qu'elles étaient chanceuses de ne pas aller à l'école et de vivre librement. Ce n'est que plus tard que j'ai compris qu'elles devenaient fatalement des filles de marins, des prostituées maltraitées par des hommes, des femmes qui perdaient des enfants parce qu'elles travaillaient trop durement. »

Mais *La Sagouine* d'Antonine Maillet a résisté fièrement à la misère et à la déchéance. Celle de Viola Léger a triomphé, d'abord au Québec, puis au Canada anglais, en France et même aux États-Unis.

Antonine Maillet avait trouvé son interprète. Celle qui allait ren-

dre âme, couleur, intensité et maintenant profondeur à la Sagouine, puisque maintenant Viola Léger a l'âge du personnage, après l'avoir joué 2000 fois.

« Je ne me lasse pas de jouer *La Sagouine* parce que c'est l'être humain le plus vrai qui soit, le plus terre-à-terre. *La Sagouine*, c'est comme une musique. Moi, j'aime Beethoven et je ne m'en laisserai jamais. Au début, le succès du spectacle a été si foudroyant que je me suis demandé comment je n'étais pas devenue folle. Ma mère m'a répondu qu'il y avait une providence pour les innocents. Il faut dire que la providence et moi, on est chums. C'est la providence qui a voulu que j'étudie au niveau de la maîtrise, les arts de la scène à l'Université de Boston et le théâtre chez Lecoq à Paris. Sans le savoir, je me préparais au théâtre. Quand j'ai quitté l'enseignement après le succès de *La Sagouine*, j'ai risqué le tout pour le tout. J'ai dit oui au destin. Je ne

comprends pas ce qui m'est arrivé, mais je m'en suis remise au destin. C'est alors que j'ai découvert que le miracle est humain. J'ai joué par la suite dans *Évangéline Deusse*, le seul rôle qu'Antonine Maillet a écrit pour moi, *Albertine en cinq temps*, *Harold et Maude*, *The Gin Game*, *La Visite des sauvages* et *Grace et Gloria*, un des grands succès du Rideau Vert. »

La comédienne a bien sûr éprouvé au cours de sa carrière le besoin de prendre ses distances avec le personnage de *La Sagouine* même si elle ne l'a jamais pratiquement abandonné depuis 30 ans. On l'a vue dans *Bouscotte*, notamment durant les dernières années. Elle n'a jamais voulu être la comédienne d'un seul rôle. Sa magistrale performance dans *Grace et Gloria*, lui a également permis de s'affirmer dans la peau d'un nouveau personnage. M^{me} Léger a également éprouvé le besoin de se détacher d'Antonine Maillet avec qui on la confond souvent. Et vice-versa.

Antonine Maillet raconte d'ailleurs une anecdote particulièrement savoureuse. « Un jour, une dame m'aborde en me demandant si j'étais Viola Léger. Je lui réponds que non, je suis Antonine Maillet. Elle me demande par la suite si j'ai joué le personnage de *La Sagouine*. Je lui réponds que je n'ai pas joué le personnage parce que je l'ai écrit pour Viola Léger. Alors, la dame conclut : *Vous êtes donc la secrétaire de madame Léger.* »

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. La dame en question revient à la charge et ajoute : « Au revoir, chère madame et félicitations pour votre nomination au Sénat. »

Ce n'est pas Antonine Maillet, mais Viola Léger qui a été nommée au Sénat le même jour que Jean Lapointe. Antonine Maillet s'est contentée de publier une quarantaine de livres, de remporter le prix Goncourt en 1979 avec *Pélagie-la-Charette* (un million d'exemplaires dans la francophonie), de recevoir 29 doctorats honorifiques et d'être commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en France. Et dire qu'en France, on identifie Antonine Maillet à Pélagie.

LA SAGOUINE, d'Antonine Maillet, avec Viola Léger, au Théâtre du Rideau Vert du 14 janvier au 9 février ; infos : 514 844-1793.

Ce soir...

35 ans
Télé-Québec
telequebec.tv

Voyeur en vue.

20 h
Sexe, mensonges et vidéos

Une épouse trompée se confie à un jeune homme qui enregistre les confidences des femmes.



17 h
Zone science

Animal exotique cherche vétérinaire spécialiste.



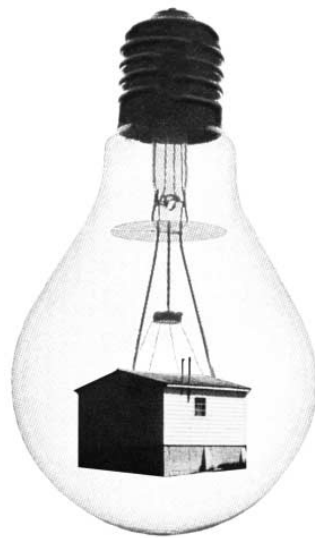
19 h 30
Le Septième

Témoignages de personnes dont la vie a été portée à l'écran.

Réalisation-coordination : Martin Roy

Télé-Québec, ça change de la télé

DU CARACTÈRE! LECTURES



Le bruit des camions dans la NUIT

DE Martin Pouliot
MISE EN SCÈNE Michel Bérubé
ASSISTÉ DE Nadia Bélanger

AVEC
Patrick Hivon
Isabelle Roy
Olivier Morin

LES CONCEPTEURS
Jean Bard | Claude Accolas
Marie-Pierre Fleury | Alain Dauphinais

du 14 janvier
au 8 février 2003

UNE CRÉATION DU
Théâtre d'Aujourd'hui



EN COLLABORATION
AVEC
Hydro Québec

3900, rue Saint-Denis
MÉTRO SHERBROOKE
(514) 282-3900
www.theatredaujourd'hui.qc.ca
DIRECTION René Richard Cyr,
Jacques Vézina, Gilles Renaud



BANQUE
LAURENTIENNE

La police met la main sur 500 enregistrements volés attribués aux Beatles

d'après Associated Press

LONDRES — Des descentes policières en Angleterre et aux Pays-Bas ont permis hier aux autorités de récupérer ce qui pourrait être environ 500 enregistrements originaux des Beatles qui avaient été volés dans les années 1970, y compris des compositions inédites du célèbre groupe.

La police anglaise a déclaré que les enregistrements étaient « sans prix » et que les seuls extraits qui en avaient été tirés et qui avaient circulé auparavant étaient sur des copies pirates.

Pour sa part, la police néerlandaise, qui a retrouvé tous les enregistrements aux Pays-Bas, a opiné, en soulignant toutefois que l'analyse du matériel n'était pas terminée.

Cinq personnes au total ont été arrêtées lors de descentes en Angleterre et aux Pays-Bas. Les noms des suspects n'ont pas été dévoilés.

Ces enregistrements contiennent ce qui est connu sous le nom de « séances de *Get Back* », qui devaient mener à la production d'un disque en 1969 avant que le projet soit abandonné. Certaines des chansons, y compris *Get Back* elle-même, se sont retrouvées sur l'album *Let It Be*, a précisé la police londonienne.

Pour de nombreux fans du groupe ainsi que pour les collectionneurs, la récupération des enregistrements réalisés par magnétophone à bobine constituerait un heureux dénouement pour Apple, la compagnie de disque des Beatles. Au fil des ans, des copies pirates ont circulé en Grande-Bretagne, en Europe continentales et aux États-Unis.

C'est la Fédération internationale de l'industrie phonographique qui a mené l'enquête en collaboration avec des détectives londoniens. Ils ont d'abord identifié les suspects qui, pensaient-ils, avaient trempé dans le vol des enregistrements et dans leur utilisation. Des enquêtes plus poussées en Europe ont mené à une opération commune des polices anglaise et néerlandaise.

Deux personnes ont été arrêtées à Londres hier, et trois autres en un endroit non précisé au sud d'Amsterdam.

« Il s'agit d'un bel exemple de la manière dont une approche internationale faisant appel à plusieurs agences du secteur privé et de la police peut combattre des crimes de cette nature », a soutenu le commissaire Paul Johnston, à Londres.

À Amsterdam, le porte-parole du procureur Robert Meulenbroek a souligné : « Nous sommes actuellement en train de poursuivre notre enquête pour déterminer s'il s'agit vraiment des enregistrements originaux, et il semble que ce soit le cas. Il y a environ 500 enregistrements, alors l'analyse prendra un certain temps. »



Toujours actuels, les Stones ? Après avoir lancé le débat dans nos pages, samedi dernier, André Ménard, un ardent partisan, et Jean-Christophe Laurence, qui croit qu'il est grand temps pour eux de « tirer la plogue », ont assisté au show des Stones, mercredi au Centre Bell. Ils nous livrent ici leurs dernières impressions.

Une bien belle soirée



ANDRÉ MÉNARD
collaboration spéciale

Que dire du spectacle de mercredi qui n'a pas été dit ? Que la couverture médiatique exceptionnelle qu'a reçue l'événement n'avait aucune commune mesure avec son importance réelle ? Mais quand il s'agit des Rolling Stones, la démesure est souvent au rendez-vous. Aussi, le débat autour de l'âge du groupe et de la pertinence d'une tournée a finalement pris beaucoup trop de place au détriment des chansons et de la performance elle-même. Tellement que j'en suis presque venu à regretter d'y avoir participé.

Venons-en à la soirée. Je me suis rendu au Centre Bell en compagnie de mes trois enfants et de mes meilleurs amis. Ceux qui comptent le plus au monde pour moi étaient tous là, ou presque. Évidemment, ça vous dispose un homme ! Tout d'abord, bravo aux Respectables. Dieu sait qu'il n'est pas facile de se faire « respecter » justement par une foule qui n'est pas là pour vous voir. Et ces messieurs s'en sont tirés avec tous les honneurs. On me dit que leur rencontre avec les parrains a été plus qu'impressionnante. J'imagine l'énergie folle que cette journée magique va leur donner pour les mois à venir.

Le set des Rolling Stones, quant au choix des chansons, fut excellent. Bien que le son au début du spectacle m'ait beaucoup déçu. À quoi sert de répéter deux jours au même endroit si c'est pour commencer comme ça ? Un très mauvais point pour le sonorisateur. Mais enfin, les choses se sont placées au bout de la cinquième chanson, ce

qui m'a semblé une éternité. Juste à temps en fait pour le segment *Exile on Main Street*, magnifique. *Sweet Virginia*, *All Down the Line*, *Rocks Off*, *Tumbling Dice*, j'en aurais repris. Le mélange animation et images en direct sur l'énorme écran en fond de scène est aussi très réussi. Avec des moyens pareils, le spectacle n'avait jamais tout à fait le même aspect d'un moment à l'autre. Le passage à la petite scène, qui a mis le groupe « à portée de club » de nos sièges, a évidemment produit son effet. Quel plaisir !

Et les rappels canon (*Sympathy for the Devil* et *Jumpin' Jack Flash*) ont fini d'achever l'énergie qu'il nous restait... Encore que souffrir une demi-heure de plus n'aurait pas été déplaisant. Musicalement, le moment fort de la soirée fut *Can't You Hear Me Knocking*. Époustouflant. On aurait, par moments, cru entendre... du jazz. Et le moment le plus émouvant ? Sans doute quand Keith Richards a salué son *blind angel*

quelque part dans la salle. Ceux qui connaissent son histoire savent qu'une aveugle de Montréal lui a littéralement sauvé la vie un jour. Et cet homme a du coeur et de l'esprit.

Bref, je sais que je me fais très prévisible, mais j'ai passé une bien belle soirée. Un petit mot sur ma courte expérience de journaliste cette semaine. J'ai souvent envié leur place. Et bien là, plus du tout. Quelle torture ! Je laisse aux professionnels dotés d'un muscle d'écriture développé le soin de se faire une opinion sur tout avec talent. Et au lecteur qui m'a traité de papy de 60 ans qui ne va plus dans les clubs rock depuis 30 ans, je dis qu'il a bien fait rire mon entourage. Sauf ma fille. *By the way*, j'ai 49 ans.



Mick Jagger

Avant de leur dire adieu



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

J'aurais vraiment voulu être surpris. Tomber en bas de mon siège. Sur le cul. Hélas... Le concert des Stones au Centre Bell n'était pas un mauvais show. Ce fut même un bon concert d'aréna. Jagger reste un *entertainer* de première catégorie, Richards est le plus cool de tous les guitaristes de rock vivants, Charlie Watts assure un maximum et Ron Wood fait bien sa job — ce qui ne fait pas de lui un virtuose, faut quand même pas charrier.

Mais je persiste et signe. Ces Stones-là ne sont qu'une pâle copie des Stones d'antan. Une caricature de caricature de caricature, une machine bien rodée, mais branchée sur le mode répétition, des fonctionnaires du rock incapables de se réinventer, remâchant leurs classiques de façon désespérément prévisible.

— Quoi ? Tu ne les avais jamais vus sur scène ? m'a demandé, outré, un collègue critique.

Non. Je n'avais jamais vu les Stones sur scène. Et pourtant. C'est comme si je les avais déjà vus 20 fois, 50 fois, 100 fois, que ce soit à la télé, au cinéma ou en vidéo. Depuis que je suis né, les

Stones sont là, partout, omniprésents, surexposés, surmédiatisés.

Résultat : zéro surprise. Même si c'était « ma première fois », j'avais la désagréable impression de connaître par coeur chaque geste de Jagger, chaque titubage de Richards, chaque sourire en coin de Charlie Watts.

Au fond, ce n'est pas tant que les Stones sont trop vieux. C'est qu'on les a trop vus, trop entendus. Contrairement à d'autres, plus sélectifs dans leurs apparitions, les Stones n'ont pas su créer l'impression de rareté qui nous les aurait rendus encore plus précieux. Et puis, soyons honnêtes. Ce show ne valait pas 300 \$. Ni même 150 \$.

La légende se paie cher, affirmait samedi dernier mon vis-à-vis. Je répondrai que les vraies légendes — surtout celles qui en ont plein les poches — n'ont rien à gagner à dévaliser leurs fans. Qui étaient consentants, je l'admets. Mais être généreux, ce n'est pas seulement donner des concerts de deux heures... Et demander de telles sommes à son public, c'est exploiter basement son amour inconditionnel.

Public qui, par ailleurs, nous a donné les plus grands moments d'émotion de cette soirée, avec ses ovations vachement bien senties. Une façon de remercier ce grand groupe rock pour services rendus. Et de leur dire adieu, parce qu'on ne sait jamais, c'était peut-être la dernière fois.

C'est tout le mal qu'on leur souhaite. Qu'on se souhaite.



Ron Wood, Daryl Jones et Keith Richards.

Photos DENIS COURVILLE, La Presse ©

ZONE 3 et Didier Morissonneau présentent

LE GRAND RETOUR DE DEMIS ROUSSOS

À la Place des Arts
23 janvier
Accompagné de son grand orchestre

Artiste invitée
Diane Juster

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

L'album «The Golden Years» de Demis Roussos en vente partout!

La Presse UNIVERSAL

Les Lundis classiques

du Rideau Vert

sous la direction artistique de Francine Chabot

20 janvier 2003 à 19 h 30

QUATUOR CLAUDEL
Élaine Marcil, violon
Marie-Josée Arpin, violon
Annie Parent, alto
Jeanne de Chantal Marcil, violoncelle

MENDELSSOHN
GRIEG

Billet individuel 20 \$
Étudiants 12 \$
Aînés 15 \$

Réervations
(514) 844-1793 ou www.rideauvert.ca

4664, rue Saint-Denis, Métro Laurier

La Presse

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

en collaboration avec

Radio-classique 99.5 cjpx

Dimitrii Arnaoutov, artiste de réputation internationale
Grand Cirque de Moscou,
Cirque de Monte-Carlo & Cirque du Soleil
reconnu comme étant le «Prince du Cirque»
maintenant dans son propre spectacle au
Club Med World

Monde Club Méd World

Cirque Envol
du mardi au samedi
4 générations de cirque...

Envoûtant, fascinant & somptueux...
souer-spectacle style Club Med !

• Premier spectacle de cirque professionnel en résidence à Montréal !

Spectacle unique de cirque, présenté au Club Med World à partir du 10 janvier.

réservez dès maintenant
514-878-2633
clubmedworld.com

954, rue Ste-Catherine Ouest (coin Mansfield) Métro Peel

L'Ouvre-boîte

DUCEPPE

Un duo d'acteurs phénoménal !
Une comédie présentée au Théâtre Jean-Duceppe jusqu'au 8 février.

CONCOURS

Grâce à La Presse et Hôtellerie Champêtre, 10 participants gagneront une paire de billets pour assister à la comédie *L'Ouvre-boîte* présentée le 4 février 2003 au Théâtre Jean-Duceppe.

Goûtez à l'une des meilleures tables du Québec !

De plus, 3 grands gagnants profiteront d'un forfait gastronomique pour 2 personnes comprenant 2 nuits, 2 soupers et 2 petits déjeuners dans l'une des auberges du réseau Hôtellerie Champêtre suivantes : Le Manoir des Érables, l'Auberge Lakeview Inn et l'Hostellerie Rive Gauche.

La Presse Hôtellerie Champêtre

Coupon de participation cochez si vous désirez recevoir des offres promotionnelles de nos partenaires

Quel est le nom de l'auteur de *L'Ouvre-boîte* ? _____

Nom _____ Prénom _____ Âge _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ C.P. _____ Tél. rés.: (_____) _____ Tél. trav.: (_____) _____

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 17 janvier 2003 à 9 h 30 à : Concours L'Ouvre-boîte, C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal, Québec, H5B 1C2. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Aucun achat requis. Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles à la Compagnie Jean Duceppe et au www.duceppe.com. La valeur totale des billets de théâtre est de 767,60 \$ et la valeur totale des 3 forfaits gastronomiques est de 1900 \$.

Jeune comme le rock



MARC CASSIVI BILLET
mcassivi@lapresse.ca

Avertissement aux lecteurs en proie à une surdose : ceci n'est pas un autre texte sur les Rolling Stones. C'est un texte autour des Stones. « À côté », comme le cornichon dans l'assiette de smoked meat.

Mercredi soir, je n'étais pas au Centre Bell. Je ne paierai jamais 150 \$ pour un show rock que j'ai déjà vu. C'était en 1989, au Stade olympique, pour la tournée *Steel Wheels*. Mick et consorts n'étaient pas venus à Montréal depuis un bail. Malgré la cohue, ma mère avait réussi à dénicher des billets dans les premières rangées. J'étais aux anges. J'allais découvrir un mythe *live*, voir des légendes vivantes, participer tout humblement à l'Histoire du rock. À 16 ans, on n'en demande pas tant.

« Je t'offre un billet... à condition que je puisse y aller avec toi ! » m'avait fièrement annoncé ma mère. La honte. Qu'est-ce que j'allais raconter aux copains ? À 16 ans, y a-t-il moins *cool* que de voir un *show* avec papa et maman ? Ça sous-entend qu'on est trop jeune pour y aller seul. Ça n'avait rien à voir. Ma mère a toujours eu un faible pour Mick Jagger. Il a représenté pour elle, à une certaine époque, l'incarnation même du sex-symbol : les lèvres pulpeuses, les yeux rieurs, le déhanchement suggestif.

Je n'ai rien dit à l'école. Je me suis dit qu'au beau milieu des premières rangées, noyé dans une foule de plusieurs dizaines de milliers de personnes, il serait impossible pour quiconque de me repérer. C'était sans compter sur Eddy, un pote du soccer, qui fumait je ne sais quoi avec trois copains, à précisément cinq ou six sièges du mien. La honte, que je vous dis.

Aujourd'hui, pourtant, quand je repense à ce *show* des Stones, je n'ai plus que de bons souvenirs. Le son était pourri, les poupées gonflables sur scène, grotesques, Keith Richards, parfaitement absent. Même Mick Jagger me faisait pitié, tellement il courait à gauche et à droite comme une poule sans bec ni tête, à la recherche d'une jeunesse perdue. Je me souviens que ses mimiques de stagiaire de théâtre jeunesse m'avaient vraiment agacé. Et pourtant, il ne me reste que de bons souvenirs de ce spectacle plus ou moins raté. Les souvenirs d'une soirée passée avec mon frère, ma mère et mon père, à écouter ensemble une musique sans âge.

Je vous en parle parce qu'il s'est dit et écrit bien des choses sur les Rolling Stones depuis une semaine. Trop vieux, trop riches, trop repus, disent les uns ; aussi vivants, vibrants et délinquants qu'avant, disent les autres. Comme mon ami Jean-Christophe Laurence, je crois qu'il est grand temps que les Stones raccrochent leurs guitares, pour que



Photo DENIS COURVILLE, La Presse

On aura beau ridiculiser ses chorégraphies à la Britney Spears, Mick Jagger a toujours le don d'allumer une foule.

ce qui reste du mythe soit rescapé. Même ma mère admet volontiers aujourd'hui que Mick Jagger a l'air d'un vieux clown anorexique qui fait du trampoline sur un comptoir de mélamine. Ce n'est pas nécessairement beau à voir.

Aussi, je ne peux m'empêcher de sourire lorsque j'entends les gens parler des Stones comme du meilleur groupe rock de la planète. Aujourd'hui, en 2003 ? Dans quelle grotte d'Afghanistan se sont-ils terrés depuis

30 ans ? Si le meilleur groupe rock de la planète a une moyenne d'âge de 59 ans et n'a pas produit un album potable depuis plus de

20 ans, laissez-moi vous dire que le rock est en bien piteux état. U2, Nirvana et Radiohead ne furent donc que des Rolling Clones, produits dérivés d'une machine à trois accords qui ne sera jamais surpassée ? Poser la question, c'est y répondre. La nostalgie est une drogue dure à consommer avec modération. Elle peut rendre aveugle. Et sourd.

Je souhaite la retraite, bien méritée, de Mick, Keith, Ron et Charlie, et pourtant, je comprends très bien qu'André Ménard, défenseur des Stones devant l'Éternel, puisse continuer de suivre son groupe fétiche un peu partout en Amérique. Le répertoire des Rolling Stones est immense, d'une richesse inouïe. Les Stones sont des survivants, des témoins d'une glorieuse époque du rock. On aura beau ridiculiser ses chorégraphies à la Britney Spears, Mick Jagger a toujours le don d'allumer une foule. Charlie Watts a l'air d'avoir 75 ans depuis qu'il en a 35, mais il demeure fiable comme un métronome. Ronnie Wood assure comme toujours et Keith Richards... eh bien, Keith Richards survit. C'est déjà pas mal.

On peut aimer ou pas ce que les Stones sont devenus. Tous les goûts — qui ne se discutent pas — sont dans la nature. On ne peut empêcher un cœur d'aimer. On ne voit qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux... (heureusement pour Keith Richards). Surtout, on ne boude pas son plaisir. Ça, les fans des Stones l'ont compris depuis longtemps. C'est bien ce qui explique leur fidélité. Un vrai fan ne se lasse jamais de réécouter les chansons qui ont bercé son adolescence. Qui ne ressort pas de temps à autre le disque de ses 18 ans ? *Nevermind* n'est jamais bien loin dans ma discographie. Pour André Ménard, c'est peut-être *Exile on Main Street* ?

Pour ou contre un spectacle de Stones à 60 ans ? Il ne s'agit pas que d'un débat entre deux maniaques de musique (Jean-Christophe Laurence est un fan fini de Demis Roussos ; André Ménard, l'âme du Festival de jazz), ni d'une opposition entre deux écoles, la vieille et la jeune. C'est l'illustration d'un écart entre générations. Celles des baby-boomers et de leurs enfants. Les deux premières générations de fans de rock. Pour les premiers, la belle époque se perpétue grâce aux Stones. Pour les seconds, le rock s'accorde peut-être davantage au présent (mais pour combien de temps ?).

En 1989, dans un Stade olympique archicomble, malgré la réverbération et les artifices, le temps d'un *show*, l'écart générationnel a pris le bord. Aujourd'hui, ne reste plus que le souvenir nostalgique d'une belle sortie en famille. *It's Only Rock and Roll...* Et si le rock n'roll n'avait pas d'âge ?



L'ouvre-boîte

une comédie de **Victor Lanoux** mise en scène de **Martine Beaulne**

Normand Chouinard Rémy Girard

décor Claude Goyette costumes Méridith Caron éclairages Guy Simard musique Michel Smith

JUSQU'AU 8 FÉVRIER

DUCEPPE

www.duceppe.com

SUPPLÉMENTAIRE
26 JANVIER
à 14h30

Présenté en collaboration avec



Pratt & Whitney Canada
Une société de United Technologies

CKAC 730



La Presse

VIACOM
AFFILIATION



Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

3102672



**EN SUPPLÉMENTAIRE LES 24 ET 25 JANVIER
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES !
LES 28, 29 ET 30 JANVIER — 866.8668**

**« UN SPECTACLE GRANDIOSE !
TOUT UN FEU D'ARTIFICE ! LE TNM A TRAITÉ SON PUBLIC COMME UN ROI.
UN VÉRITABLE CADEAU ! »** — SRC, MONTRÉAL CE SOIR

**« UN COUP DE CŒUR... UNE MISE EN SCÈNE ORIGINALE ET AUDACIEUSE...
UN SPECTACLE LUDIQUE, DES COMÉDIENS MERVEILLEUX »**
— R-C / LA PREMIÈRE CHAÎNE, SAMEDI ET RIEN D'AUTRE

**« ...UNE FOIS DE PLUS, LA FÊTE L'EMPORTE... UN HYMNE À LA JOIE, LUDIQUE
ET LIBERTAIRE... UN DÉBOREMENT DE GÉNÉROSITÉ ET DE FOLIE, DE FANTAISIE,
DE RÊVES ET DE RIRES. »** — LA PRESSE

« UNE DÉLIRANTE PRODUCTION ! » — RDI, MILLEN'ART

« C'EST MAGNIFIQUE ! ... TRÈS LIBRE, TRÈS FESTIF... »
— CKOI, Y'É TROP D'BONNE HEURE

**« LE DÉLIRE ÉLEVÉ AU GRAND ART... DISTRIBUTION DÉLURÉE, DÉCOR FABULEUX,
COSTUMES SOMBRES... MÉMORABLE ! »** — JOURNAL DE MONTRÉAL

**« DESGAGNÉS SIGNE UN SPECTACLE FESTIF, EXTRAVAGANT, DÉLURÉ, BAROQUE... COMPLÈTEMENT
EXTRAORDINAIRE... »** — LA PREMIÈRE CHAÎNE, MONTRÉAL EXPRESS

**« TABLEAU DE MAÎTRE... UN HOMMAGE RÉUSSI À LA FOUQUE DE L'AMOUR ET AU PLAISIR DU JEU.
UNE FÊTE POUR LES YEUX ET LA RATE. »** — VOIR

« BRIGHT NIGHT... A HOLIDAY FEAST FOR THE EYES... » — MIRROR

« UN PUR DÉLICE... » — LA PREMIÈRE CHAÎNE, INDICATIF PRÉSENT

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

LA NUIT DES ROIS

DE SHAKESPEARE TRADUCTION **NORMAND CHAURETTE**
MISE EN SCÈNE DE **YVES DESGAGNÉS**

AVEC **ISABELLE BLAIS + PIERRE CURZI + GILBERT SICOTTE**
+ CATHERINE TRUDEAU + JULIE VINCENT + ALAIN ZOUVI
+ VALÉRIE BLAIS + FRÉDÉRIC DESAGER + PETER BATAKIEV + DANNY GAGNÉ
+ MIRO + CHRISTOPHE RAPIN + JEAN RENÉ + DANIEL ROUSSE

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE **CLAUDE LEMELIN** DÉCOR ET ACCESSOIRES **RICHARD MORIN** COSTUMES **JUDY JONKER** ÉCLAIRAGES
MICHEL BEAULIEU MUSIQUE **JEAN DEROME** MAQUILLAGES **CLAUDIE VANDENBROUCQUE** PERRUQUES **RACHEL TREMBLAY**

DU 7 AU 23 JANVIER

www.tnm.qc.ca

RÉSERVATIONS **514.866.8668**



3103362A



THÉÂTRE

Contes du vécu ordinaire

ANNE-MARIE CLOUTIER
collaboration spéciale

« AU NIVEAU du ressenti, ma rencontre avec Josette Trépanier s'est avérée bien enrichissante... » Ainsi auraient pu s'exprimer les personnages de sa pièce, *Le Cours des choses*, s'ils avaient été mis en présence de leur auteure. Car ces trois amies, Anne-Marie, performeuse, Geneviève, responsable en ressources humaines, et Nathalie, graphiste, sont prisonnières des mots qu'elles emploient. Elles n'ont pas de vie mais du « vécu » ; elles n'ont pas de peine, mais « prennent tout personnel » ; elles n'aiment pas, mais « investissent dans une relation amoureuse » ; elles ne s'attachent pas, mais sont « dépendantes affectives ». Et quand rien ne va plus, tout ira encore, après « avoir fait une démarche ».



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©
Josette Trépanier

En croissance personnelle, bien sûr. À notre corps défendant, nous avons tous usé de cet infâme jargon de psycho-pop. Josette Trépanier le décrit comme une partie intégrante des « nouveaux conformismes sociaux ». Ces observations n'ont rien d'improvisé. Peintre, graveuse, enseignante et maintenant auteure, elle se consacre depuis plusieurs années à l'étude de... la banalité. D'ailleurs, elle vient tout juste de mettre le point final à une thèse de doctorat sur ce sujet précis, dont la pièce est d'ailleurs une des composantes. Pas banal !

« Avec l'éclosion de la société de consommation, explique-t-elle, le langage et l'image se sont banalisés en même temps — autour des années 50. Le quotidien prend à ce moment toute la place dans la vie des gens. En arts visuels, cela se traduit par des mouvements comme le pop art. Parallèlement, le théâtre de l'absurde en parle aussi, indirectement. Je pense à *La Cantatrice chauve*, par exemple. Émerge par ailleurs un théâtre carrément ancré dans la vie quotidienne, où le langage prime la trame dramatique. Ici, Serge Boucher, Robert Gravel, dans *La Tragédie de l'homme*, ou même Momentum, avec *Helier Skelter* — pour ne nommer qu'eux — explorent également le quotidien dans sa dimension sociologique. »

Mais ce n'est pas seulement par le langage que se manifeste l'omni-

présence des conformismes sociaux actuels. « On observe dans nos sociétés une nouvelle forme de comportements et de façons de réagir communes. Je suis partie, dans *Le Cours des choses*, de sujets dont j'entends constamment parler — et toujours de la même façon. Du burnout, de la famille reconstituée, de la culture. Aujourd'hui, le dialogue sur la culture est constant, dans tous les milieux. On parle du dernier film qu'on a vu ou de la dernière exposition à voir. Tout le monde a ses certitudes, inébranlables. Qui se transforment en qui-proquois quand, par malheur, on ne s'entend pas tout à fait sur le sens de certains mots... Et qui deviennent des clichés parce qu'ils se répètent partout, dans tous les médias. On a les mêmes opinions sur l'Irak, sur Bush et sur la Corée du Nord. On les exprime par des idées reçues ou encore par des tautologies. Hier soir, à la télé, j'entendais, dans un documentaire sur l'adoption, une femme s'écrier : « La famille, c'est la famille ! » Cette affirmation ne veut strictement rien dire et elle exclut toute possibilité de dialogue. Et que dire de : « Les choses étant ce qu'elles sont » ? Ou de : « Ne parlons pas de ces choses-là » ? Quelles choses ? De quoi parle-t-on ? Personne ne le sait... »

Formée à l'École des beaux-arts dans les années 60, peintre dès les années 70, Josette Trépanier, dont les œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions au Canada, en Europe et au Japon, n'avait de l'écriture qu'une pratique restreinte. « Je n'ai pas vu de différence si fondamentale dans mon travail. Ma recherche sur la banalité en arts visuels m'a beaucoup aidée. Et puis, les mots, ce sont aussi des images. »

L'écriture dramatique l'a cependant fascinée et il est clair qu'elle aimerait poursuivre dans cette voie. « Je pense écrire *La Suite des choses...* » D'ici là, elle se prépare à la première de sa pièce, source d'une angoisse nouvelle. Mais, comme lui dirait Nathalie, un de ses personnages : « C'est normal que tu sois dés-tabilisée ! »

LE COURS DES CHOSES, de Josette Trépanier, à l'Espace libre du 14 janvier au 8 février.



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Dans la nouvelle pièce d'Evelyne de la Chenelière, *Au bout du fil*, 11 personnages remontent le fil de leurs souvenirs à la faveur d'une sortie de pêche.

THÉÂTRE

La pêche aux souvenirs

ÈVE DUMAS

Les artistes n'aiment généralement pas que l'on qualifie leurs oeuvres de « légères ». Même Evelyne de la Chenelière reste un peu sur la défensive. Il faut tout de suite expliquer qu'on n'entend pas que ses pièces manquent de profondeur, mais bien que la qualité douce-amère de ses aériens écrits (*Des fraises en janvier*, *Henri et Margaux*) exprime la quintessence de l'ambivalence humaine.

Dans *Au bout du fil*, des phrases lumineuses comme « Moi ma mère à moi elle me laisse faire la vinaigrette et quand il y a des invités elle leur dit de bien goûter la vinaigrette comme elle est bonne » et « Moi mon père à moi il connaît tous les mots qui sont dans le dictionnaire mais il me dit de chercher quand même » cohabitent avec des vérités plus sombres comme « Moi ma mère à moi elle est triste parce que mon petit frère est mort dans son ventre » et « Si ta mère meurt quand t'es un enfant on te console très fort mais si ta mère meurt quand t'as cinquante ans on te console juste un peu parce que c'est normal. »

Cette cascade de petites perles en apesanteur est extraite de la première pièce d'Evelyne de la Chenelière, qui sera enfin créée la semaine prochaine sur la scène du Quat'Sous. On y rencontrera 11 personnages (Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Sourdine, Ronde, Soupir et Bémol) qui remontent le fil de leurs souvenirs à la faveur d'une sortie de pêche.

« Quand Wajdi (Mouawad) est devenu directeur du Quat'Sous, je lui ai envoyé le texte. Il était intéressé à produire la pièce, mais attendait la saison dans laquelle elle s'inscrirait bien. » La troisième fut la bonne. En 2002-2003, le directeur a donné carte blanche à des créateurs de sa génération. « En fait, la carte blanche revient beaucoup plus au metteur en scène (Daniel Brière) qu'à l'auteur, puisque c'est une pièce qui appelle à beaucoup de liberté. »

Au demeurant, la tâche de l'auteur avait déjà été accomplie depuis un certain temps, puisque la pièce fut écrite en 1998, dans le même esprit de liberté qui devait nourrir l'équipe de la création. « En écrivant *Au bout du fil*, je n'avais pas de visée précise. C'était un geste complètement gratuit, un acte assez mystérieux dont je ne voyais pas la finalité puisque je ne faisais même pas encore de théâtre. »

Bien sûr, la jeune femme a évolué depuis le temps, au point où elle s'est même demandé si elle ne devait pas transformer la pièce à l'image de ce qu'elle est devenue, mais ne l'a finalement pas changée d'un iota. « Je me sens tout de même fragilisée par le temps qui a passé. » D'autant plus qu'elle joue dans la pièce, ce qui rend le détachement plus difficile. « Je sens que les gens sont touchés presque mystérieusement par la pièce. On ne sait pas trop mettre le doigt sur ce qu'est cet objet-là. D'un commun accord, ceux qui l'ont lue la voient comme étant tendre et lumineuse. Ce n'est pas une pièce sombre et sans espoir. Je pense que j'aurais du mal à me croire si j'écrivais des pièces noires et torturées. Mais mes pièces ne traduisent pas que ce qui me rend heureuse. C'est vrai, par contre, que je suis plutôt attendrie. Les humains me rendent tendre. Quand on écrit, il faut être intègre et respecter qui on est. On peut être très habile dans le mensonge,

mais ça ne sera jamais vraiment notre écriture si on n'est pas fidèle à soi-même. »

Avec *Henri et Margaux*, pièce sur le couple conçue et interprétée avec son amoureux Daniel Brière, Evelyne de la Chenelière affirme avoir atteint une nouvelle étape dans sa façon d'envisager le théâtre. « Ça m'a complètement libérée. Il y a vraiment un avant et un après *Henri et Margaux*. Je ressens moins de pression, moins d'urgence. On a eu le luxe de prendre notre temps. Le succès, à mon avis, c'est quand tu fais quelque chose qui ressemble vraiment à ce que tu voulais faire au départ. Ce n'est pas une question de critiques ou d'entrées au guichet. À partir du moment où tu as été intègre et où tu sais que tu n'aurais pas pu faire autrement, tu es inattaquable. On a été vraiment intrançais dans nos choix. On voulait que tout soit comme on le souhaitait, qu'il n'y ait pas un seul moment dans la pièce qu'on avait moins envie de jouer. C'était vraiment une expérience fusionnelle. »

Pour la création d'*Au bout du fil*, Daniel et Evelyne ne seront pas dans leur petit cocon douillet. Les rôles sont plus définis. Elle a écrit. Il met en scène. Elle joue. Autour d'eux, il y a 10 comédiens (Catherine Bégin, Néfertari Bélizaire, Denis Gravereaux, Jacques L'Heureux, Huguette Oigny, Igor Ovardis, Daniel Parent, Jean-Pierre Ronfard, Michelle Rossignol, Paul Savoie) et une équipe de concepteurs.

« Il y a quelque chose de très excitant dans l'idée que tous ces regards sont tournés vers le même objet. On a moins de contrôle sur le résultat final, mais c'est bien comme ça aussi. Tous ont accepté notre façon de fonctionner, à Daniel et à moi. Quand il me dirige comme comédienne, je fais comme tout le monde, je me questionne, j'explore. Mais quand il a besoin d'explications ou que je sens le besoin d'intervenir, c'est aussi possible de le faire. »

Le tandem devrait se retrouver à nouveau seul sur scène à l'automne, pour une reprise de *Henri et Margaux*, à Espace libre. D'ici là, la dramaturge vaque à son occupation principale : l'écriture. On lui a commandé une comédie musicale pour les finissants de l'option théâtre musical du cégep Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse. Le metteur en scène Jean-Guy Legault (*L'Honnête Fille* et *Scrooge*) a également sollicité les services de la jeune auteure pour un spectacle qu'il monte au Conservatoire d'art dramatique, au printemps. La vie du succès *Des fraises en janvier* se prolonge cet hiver avec une création anglophone au Centaur, dans la mise en scène originale de Philippe Soldevila.

AU BOUT DU FIL d'Evelyne de la Chenelière est présentée au Théâtre de Quat'Sous du 13 janvier au 15 février.

« Mon compositeur préféré... et un pianiste très talentueux ! »
Y.N.S.

Brahms

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

Concerto pour piano n° 2
Symphonie n° 1

Yannick Nézet-Séguin, chef
Ian Parker, piano

Lundi 27 janvier 2003 / 19 h 30
Conférence pré-concert à 18 h 30

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

Et en tournée dans l'île : le 31 janvier à Pierrefonds et le 5 février à Verdun.
Renseignements : 514 598.0870

Recevez GRATUITEMENT un CD de Ian Parker le soir du 27 janvier ! Offert par la Chaîne culturelle.

Hydro Québec présente

WEEK-ENDS de la CHANSON

PIERRE LAPOINTE

Petites chansons laides

SUPPLÉMENTAIRES

16, 23 ET 30 JANVIER
6 FÉVRIER 20 H

Studio-théâtre Stella Artois
Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842-2112 et Réseau Admission / 514 790-1245
Redevance et frais de service

30 1992-2002

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

IRLANDE L'ÎLE FATALE

Loin des sentiers touristiques, Jean-Michel Bertrand pose un regard tendre, poétique, complice et différent sur ce pays.

En collaboration avec : AIR FRANCE

RÉSERVEZ : (514) 521-1002 1 800 558-1002

LAVAL • Salle André-Mathieu • 11 au 16 JANVIER
SAINT-HYACINTHE • Auditorium de l'I.T.A. • 17 JANVIER
MONTRÉAL • Salle Pierre-Mercure • 21 au 24 JANVIER
MONTRÉAL-NORD • Cégep Marie-Victorin • 27 au 30 JANVIER
LA PRAIRIE • École secondaire de la Magdeleine • 11 FÉVRIER
PIERREFONDS • Polyvalente • 12 FÉVRIER
SAINT-THÉRÈSE • Collège Lionel-Groulx • 14 FÉVRIER
LONGUEUIL • Salle Pratt et Whitney Canada • 17 au 23 FÉVRIER
SAINT-JÉRÔME • Polyvalente • 25 et 26 FÉVRIER
MONTRÉAL • Théâtre l'Olympia • 27 FÉVRIER au 2 MARS

DANSE

Daphné ou le désir transcendé

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

« DAPHNÉ A ÉVEILLÉ en moi des résonances parce qu'elle était une nymphe qui tenait à rester célibataire. » C'est ainsi que la chorégraphe Mariko Tanabe explique le choix de ce mythe grec pour sa nouvelle création. Un solo qui met en scène l'amour inassouvi et la transformation du désir sensuel en amour spirituel, la transcendance du profane en sacré.

Cette tension vers le haut, liée à l'occuménisme, cette volonté de tendre vers l'universel en liant les cultures, est toujours présente dans le travail de Tanabe, cette chorégraphe d'origine japonaise qui a longtemps vécu et travaillé à New York avant de s'installer à Montréal. On trouvait déjà ces thèmes dans sa précédente pièce, *Encendillas del alma pura*, dans laquelle elle évoquait la cohabitation harmonieuse des trois monothéismes dans la ville de Grenade au XII^e siècle. Deux extraits de cette pièce seront d'ailleurs présentés à la fin de *Daphné*, à la maison de la culture Plateau Mont-Royal, du 16 au 18 janvier.

Fidèle à sa propre histoire, Mariko Tanabe est une chorégraphe de la mixité des cultures et des références. « Montréal, ville reconnue pour son pluriculturalisme, est un bon endroit pour cela, insiste-t-elle. En plus du fait que nous avons ici de très bons danseurs. »

On pourrait penser que la culture japonaise de ses ancêtres inspire également cette vision sacrée de la danse. « Je ne sais pas, avoue-t-elle. Mes références sont celles de mon éducation nord-américaine et donc occidentale. Je connais mieux les mythes grecs que les mythes japonais. »

Mariko Tanabe s'inscrit ainsi dans la lignée du célèbre chorégraphe américain Erick Hawkins, né en 1909 et mort il y a quelques

années, qui travailla beaucoup avec des mythes grecs, comme il l'avait lui-même appris de Martha Graham, qui fut sa muse et sa compagne. Le tout dans la continuité de la grande Isadora Duncan, qui fut la première, au début du XX^e siècle à se référer à la mythologie antique pour libérer le corps et l'âme.

Dans le mythe de Daphné, raconté par Ovide dans ses *Métamorphoses*, l'amour est en fait la quête de l'amour. Le dieu Apollon, éperdument amoureux de la nymphe, voit celle-ci lui échapper en se transformant en laurier. Devenue arbre, elle restera à jamais inaccessible. Mais l'arbre est aussi le symbole du lien entre la terre, les racines, et le ciel, le feuillage. Au désir sexuel d'Apollon, Daphné impose une purification spirituelle et l'oblige à transformer sa conscience. Lui, le dieu de la beauté et de l'amour, pleurera toutes les larmes de son corps mais continuera aussi à l'aimer sans l'avoir jamais touchée.

Pour que les spectateurs puissent suivre le récit du mythe, François Blouin a créé une vidéo qui servira de trame narrative. En plus de l'utilisation du multimédia à laquelle Mariko nous a habitués, on trouve, pour la sixième fois, son étroite collaboration avec le compositeur Alexandre Saint-Onge. À tous les niveaux donc — chorégraphique, mythologique, spirituel et musical — le nouveau solo de Mariko Tanabe nous convie à un voyage dans l'espace et le temps, vers l'éternel humain.

DAPHNÉ, de Mariko Tanabe, du 16 au 18 janvier, à 20h, à la maison de la culture du Plateau Mont-Royal. Entrée libre — laissez-passer sur place ; infos : 514 872-2266.



Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse ©

Mariko Tanabe s'est inspirée du mythe de Daphné pour son nouveau solo.

DÈS LE 14 JANVIER

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

DU 14 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2003
ANTONINE MAILLET
La Sagouine et son monde

Mise en scène **Guillermo de Andrea**
avec **VIOLA LÉGER**

Concepteurs : Claude Allain, Mario Bouchard, François Barbeau, Michel Beaulieu, David Ouellet.

Réservations (514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca

Représentations du mardi au vendredi 19h30 • samedi 20h30 • dimanche 16h

Conseil des arts et des lettres Québec, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, COOP DES ARTS DE MONTRÉAL, Hydro Québec, La Presse, Affichage AstralMedia, S PEXEL

Hydro Québec présente **l'Orchestre symphonique de Montréal**

de concert avec l'OSM

Nuit en Transylvanie
14 JANVIER, 19 H 30
ANDREY BOREYKO, CHEF D'ORCHESTRE
COREY CEROVSEK, VIOLON

Un concert inspiré des légendes et du folklore tzigane de cette région, mettant en vedette le violon.

Au programme, des œuvres de: **BRAHMS, RAVEL, MONTE, KODÁLY** et **LISZT**.

Dans le cadre de la série *Les Envoyées musicales Air Canada*

AIR CANADA Succession J.A. De Sève

Deux pianos, un concerto
15 JANVIER, 10 H 30
ROLF BERTSCH, CHEF D'ORCHESTRE EN RÉSIDENCE DE L'OSM
STÉPHAN SYLVESTRE, PIANO
JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE, PIANO

Œuvres de **MOZART** et **BEETHOVEN** dont la célèbre *Cinquième symphonie*.

Dans le cadre de la série *Les Matins symphoniques Metro* **METRO**

Soirée Tchaïkovski
21 ET 22 JANVIER, 20 H

Le romantisme russe à l'état pur.

JACQUES LACOMBE, PREMIER CHEF INVITÉ DE L'OSM
MIKHAIL RUDY, PIANO

TCHAIKOVSKI, Concerto pour piano n° 1
TCHAIKOVSKI, Symphonie n° 5

Vienne, capitale de musique
28 ET 29 JANVIER, 20 H
KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
BENEDETTO LUPO, PIANO

Trois compositeurs, trois styles, un lieu commun : Vienne, ville qui marqua l'histoire de la musique.
Kent Nagano, l'un des plus éminents chefs dans le monde, dirigera ce concert.

WEBERN, Passacaille opus 1
MOZART, Concerto pour piano n° 24
SCHUBERT, Symphonie n° 9 «la Grande»

Conférence pré-concert, 18 h 30 : **Guy Marchand**, musicologue

OPÉRA À LA CARTE DISPONIBLE — PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS
514-985-2258

L'OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE, Directeur artistique

Jardi
Rigoletto

8, 13, 15, 17, 19 ET 22 FÉVRIER 2003 À 20H

AVEC RICHARD PAUL FINK RIGOLETTO | LYNE FORTIN GILDA
MARC HERVIEUX IL DUCA DI MANTOVA | GAIL DUBINBAUM MADDALENA | MIKHAIL SVETLOV SPARAFUCILE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE DANIEL LIPTON
MISE EN SCÈNE DE MICHAEL CAPASSO
BILLETTS À PARTIR DE 39,50 \$ ODM 514.985.2258 PDA 514.842.2112

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

EN COLLABORATION AVEC
Hydro Québec

Conseil des arts et des lettres Québec, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, RBC Groupe Financier, La Presse, Patrimoine canadien, Canadian Heritage, COOP DES ARTS DE MONTRÉAL, Succession J.A. De Sève, 99.2, CIAD, MARTIN, Des gens de tête et d'écoute

3109111A

La Presse, Conseil des arts et des lettres Québec, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts

(514) 842-9951

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

osm.ca

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Billets en vente au 514 842 2112 et au www.opda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

EN BREF

L'écrivain Naguib Mahfouz hospitalisé

LE CAIRE — L'écrivain égyptien Naguib Mahfouz, Prix Nobel de littérature 1988, a été hospitalisé pour une pneumonie, a-t-on appris hier auprès de l'une de ses amies qui a requis l'anonymat. Naguib Mahfouz, qui, à 91 ans, reste le seul Nobel arabe de littérature, a été admis au service des soins intensifs de l'hôpital de l'École de police du faubourg cairote d'Agouza jeudi. Le quotidien *al-Gomhuria* affirme dans son numéro d'aujourd'hui que Mahfouz souffre d'une pneumonie. — d'après AP



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Assis, Frédéric Blanchette, François Létourneau et Fanny Mallette posent pour l'appareil-photo tenu par Maxime Denommée. À l'arrière-plan, Patrice Robitaille, Maxim Gaudette et Kathleen Fortin leur jettent un coup d'oeil.

1902
Concert centenaire
À MONTRÉAL



Centre Pierre-Péladeau
Le samedi 25 janvier 2003, 20 h

Un siècle de grande musique !
L'Orchestre symphonique de Québec
de passage à Montréal pour célébrer son centenaire.

Au pupitre : YOAV TALMI

Solistes : TOMER LEV, piano

DARREN LOWE, violon

SCHUBERT *Symphonie n°8 « Inachevée »*

F. X. MOZART *Concerto pour piano n°2*

DOMPIERRE *Les Diableries*

STRAVINSKI *L'Oiseau de feu, suite (1919)*

Billetterie du Centre Pierre-Péladeau : (514) 987-6919
www.centrepierrepeladeau.com



Réseau Admission : (514) 790-1245
www.admission.com



Québec

Seront attribués parmi les membres du public, 20 exemplaires du livre *Un siècle de symphonie à Québec*, de Bertrand Guay et 20 laissez-passer pour l'exposition *Hypersymphonique!* au Musée de la civilisation à Québec.

THÉÂTRE

Chaotique jeunesse

ÈVE DUMAS

LE THÉÂTRE de La Manufacture, 27 ans, a voulu tendre la main à un groupe de jeunes de son âge. François Létourneau (auteur et comédien) et Frédéric Blanchette (metteur en scène) se sont entourés de leurs amis et complices pour créer *Cheech*, un puzzle théâtral rempli d'action et de rebondissements.

Le directeur artistique Jean-Denis Leduc, toujours à la recherche de paroles fortes et rafraîchissantes, a décidé de présenter la pièce dans sa saison 2002-2003 et d'offrir une résidence d'écriture à son auteur. François Létourneau rend bien le respect et la liberté dont on le gratifie.

« La Manufacture, c'est un théâtre que j'aime beaucoup, parce qu'il a le souci de son public. Tout le monde travaille ensemble. Jean-Denis adore son théâtre. On le sent. Pour lui, c'était agréable de produire *Cheech* parce que c'est une affaire de jeunes et de gang. Mais le but n'était pas de faire un *show* uniquement pour le monde de notre âge. Il peut ratisser bien plus large que notre génération. »

Ça va néanmoins brasser sur la scène de la Licorne, surtout avec l'énergique distribution réunie pour l'occasion : Maxime Denommée, Kathleen Fortin, Maxim Gaudette, Fanny Mallette et Patrice Robitaille.

Après trois spectacles à la Petite Licorne, Frédéric Blanchette se retrouve enfin dans la « grande » salle pour sa première mise en scène à l'extérieur du Théâtre ni plus ni moins, compagnie qu'il a cofondée avec François Létourneau et Catherine-Anne Toupin en 1999. Il se montre reconnaissant, mais pas obnubilé par cette marque de confiance.

« La grande différence, c'est que ma mère ne fera pas les costumes cette fois-ci ! Sinon, je conduis encore le bateau, mais au lieu d'être seul dans une chaloupe, il y a un équipage pour monter les voiles. Ça ne va pas nécessairement mieux ni plus vite. Mais je me sens choyé de travailler sur le texte d'un auteur que je connais et que j'apprécie. »

François Létourneau et Frédéric Blanchette se sont connus au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, où ont également étudié leurs copains Maxime Denommé, Maxim Gaudette et Patrice Robitaille. Ils privilégient un théâtre qui bouge, centré davantage sur l'action que sur la réflexion, bien que l'un n'empêche pas l'autre.

Cheech raconte la pire journée dans la vie de six personnages reliés de près ou de loin à l'industrie du sexe. L'agence d'escortes de Ron vit une crise sans précédent. À la veille d'un important congrès des « hommes de Chrysler », elle a été dévalisée et toutes les photos des jolies demoiselles ont disparu. Comment con-

vaincre ces bons messieurs de « se divertir » chez lui plutôt que chez le concurrent (en l'occurrence, le mystérieux Cheech) s'ils n'ont pas accès au menu ? Rien ne va plus, tant à l'agence que dans la vie personnelle de chacun et chacune.

De plain-pied avec la confusion ambiante, la pièce est un véritable chaos chronologique. François Létourneau a d'abord écrit le point culminant de chaque histoire personnelle, puis a construit le récit à partir de là, y allant de retours en arrière en anticipations. Il revient au spectateur de placer dans l'ordre les morceaux du casse-tête et au metteur en scène de lui faciliter la tâche par une direction claire et précise.

« Les personnages de *Cheech* sont à la recherche d'ordre, explique François Létourneau. La pièce est écrite dans le désordre, pour imiter la vie des personnages. Leurs motivations ne sont jamais exposées. Je n'aime pas beaucoup le théâtre psychologique — au sens péjoratif du terme, bien sûr, parce que tout théâtre est un peu psychologique, puisque nous avons tous des têtes ! — style téléroman où les personnages expliquent et commentent leur situation. »

L'auteur n'est pas beaucoup plus friand des caricatures. « Je ne pense pas offrir une vision cliché de ce milieu. Ce n'est pas le *pimp* et la prostituée typiques. Il y a une humanité, une drôlerie. L'univers est là, mais ce n'est pas ça qu'il faut jouer. Ron aurait pu être comptable, la quête serait la même. Tous les personnages de *Cheech* veulent être heureux et mettre de l'ordre dans leur vie. »

« Ça semble peut-être loin de notre univers à nous, mais la pièce sera efficace si les spectateurs réussissent tout de même à se reconnaître dans la quête des personnages, qu'ils réalisent que, finalement, ils ne sont pas si loin d'eux, ces personnages, souhaite l'auteur. C'est ça que j'aime au théâtre, voir des vies qui semblent très différentes de la mienne, mais qui ne le sont pas vraiment, en réalité. On se sent moins seul. »

Il ne pourrait pas y avoir plus loin de François Létourneau que le monde interlope qu'il dépeint dans ses pièces. Pourtant, celui-ci exerce une fascination certaine sur le dramaturge qui a écrit un premier texte de théâtre sur un jeune naïf épris d'une stripteaseuse (*Stampede*), puis un troisième sur les personnages du film-culte *The Texas Chainsaw Massacre* (*Texas*).

« J'aime explorer des mondes qui ne sont pas le mien, affirme celui qui dit avoir la même blonde depuis plusieurs années déjà. Me projeter dans ces univers-là, ça me fait voyager. Puis, la sexualité, la tension sexuelle, c'est un beau moteur de création. » Dans *Cheech*, il incarnera Olivier, jeune homme timide et rêveur qui fait appel aux services d'une escorte. Il était Frank — encore un gars *straight* — dans *Stampede*. On l'a également vu au cinéma (*Québec-Montréal*) aux côtés de Patrice Robitaille, dans la peau d'un autre « pogné » qui se « soignait » en prenant un coup.

Frédéric Blanchette parle de *fish out of water comedy*. « Il s'agit de sortir un personnage de son contexte pour le planter dans un milieu qui lui est complètement étranger. C'est Alexis Martin qui parlait de ça quand il faisait *Matroni et moi*. C'est une source de comique que les Américains utilisent souvent. »

Et comme Frédéric Blanchette et les autres membres de Ni plus ni moins affectionnent tout particulièrement les auteurs américains... Depuis la création de la compagnie en 1999, ils ont monté trois pièces étasuniennes — *L'Ancien Quartier* de David Mamet, *Histoire ancienne* de David Ives et *Quatre Chiens sur le même os* de John-Patrick Shanley —, une québécoise sous influence — *Pour faire un histoire courte* de Frédéric

L'auteur François Létourneau espère que le public s'identifiera à ces personnages qui gravitent autour de l'industrie du sexe.

Blanchette. Au printemps, ils s'attèlent au théâtre de Harold Pinter.

La compagnie privilégie un théâtre direct, concret, centré sur l'action. Mais attention, « action n'est pas synonyme de courses de char et d'explosions ! » prévient Frédéric Blanchette. Choses qui, au demeurant, pourraient être un peu difficiles à montrer sur une scène de théâtre. « Ce sont des personnages qui sont en action par rapport à ce qu'ils vivent. »

Pour François Létourneau, action et histoire vont de pair. « Vraiment raconter une histoire. C'est ce qui est le plus important pour moi. *La Poétique* d'Aristote, c'est ça. Oui, il y a la langue, il y a les personnages, mais l'histoire doit primer. Comme spectateur, j'aime qu'il y ait une histoire et une progression. Sinon, je trouve ça platte. »

En compagnie de cette joyeuse bande, on ne risque pas de s'ennuyer.

CHEECH, de François Létourneau, au Théâtre La Licorne du 14 janvier au 22 février ; infos : 514 523-2246.

FANNY

Suite de la page D1

Elle a néanmoins adoré l'exercice, l'aventure *Cheech* lui convenant à tout point de vue ! « J'adore la Licorne. Je m'y sens comme chez moi. C'est intime, les gens sont vraiment fins. On ne sent pas tout le temps la pression d'avoir à donner un bon spectacle ni la prétention des grands théâtres de répertoire. Jean-Denis Leduc, le directeur artistique, prend de beaux risques. Ici, il est rare que je me sois emmerdée en tant que spectatrice. »

Son passage à La Licorne pourrait néanmoins lui ouvrir un chemin bucolique jusqu'au TNM, où elle jouera en avril (dans la pièce *Danser à Lughnasa* de l'Irlandais Brian Friel). « La salle du TNM est grande. C'est un gouffre, car on ne voit pas le public. *Cheech* va, en effet, peut-être m'y préparer, me réchauffer. »

Et la lessiver... La pièce durant à peine 100 minutes, on peut imaginer l'ampleur du cataclysme, la réaction des protagonistes et l'intensité de leurs rapports. « Je dois être concentrée. Je vais incarner Stéphanie une trentaine de fois, et sortir de scène vidée chaque soir. »

JOEY DIDODO CHANTE SINATRA
Dès le 14 janvier
MATINÉES À 13 H 30 : 12 \$ ET PLUS
BRUNCH 4 SERVICES ET SPECTACLE, LES DIMANCHES DÈS 11 H : 39,50 \$

CLAUDE BLANCHARD
POUR UNE DERNIÈRE FOIS ?
Dès le 26 février
SPECTACLE : 39 \$ ET PLUS
SOUPER-SPECTACLE : 65 \$ ET PLUS

CASINO DE MONTRÉAL

BILLETTS EN VENTE AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. Moyennant les frais de service. GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823.

CABARETUCASINO.COM

18 ans +

CITE DU SPECTACLE

CASINO MONTREAL

Hydro Québec présente

UNIBROUÉ

Au Québec, la chanson m'enchanté!

Richard Séguin, porte-parole de l'événement

Réduction sur le **prix** des billets à l'achat d'un **passoport**

Finalistes du FIGG

Claude Léveillé 17 janvier
Salle André-Mathieu
Présenté à la Maison des Arts de Laval

Steve Hill 18 janvier
Salle André-Mathieu
Présenté à la Maison des Arts de Laval
1^{ère} partie : Terry Bocking

Stephen Faulkner 21 janvier
Salle André-Mathieu
En cabaret-théâtre
Gratuit à l'achat d'un passeport

Yelo Molo 23 janvier
Salle André-Mathieu

Jean-François Dubé 29 janvier
Salle Rolland-Brunelle
En cabaret-théâtre
1^{ère} partie : Gino Latendresse

Pierre Flynn 30 janvier
Salle Rolland-Brunelle
En cabaret-théâtre
1^{ère} partie : Yan Perreault

Marc Déry 31 janvier
Salle André-Mathieu
Concert intime

Holly Cole 1^{er} février
Salle André-Mathieu
1^{ère} partie : Robert Michaels

Les charbonniers de l'enfer 1^{er} février
Salle Rolland-Brunelle
En cabaret-théâtre
1^{ère} partie : Eric Beaudry

Laurence Jalbert 2 février
Salle André-Mathieu
1^{ère} partie : Rita Chiarelli

Polly-Esther et Frédéric Gary Comeau 2 février
Salle Rolland-Brunelle
En cabaret-théâtre

Les Cowboys fringants 7 février
Salle Rolland-Brunelle
En cabaret-théâtre
1^{ère} partie : Éloi et Jonathan Painchaud

France d'Amour 8 février
Salle André-Mathieu
25 janvier
Salle Rolland-Brunelle
En cabaret-théâtre

Chloé Ste-Marie 8 février
Salle André-Mathieu
Présenté à la Maison des Arts de Laval
28 janvier
Salle Rolland-Brunelle
En cabaret-théâtre
1^{ère} partie : Claire Lafrenière

L'homme de la Mancha 16, 17 février
Salle André-Mathieu

Le clown Buffo 18-19-20-21 février
19 h 30
22 février à 16 h et à 20 h 30
23 février à 16 h
AU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
30 \$ (taxes et service en sus)

Howard Buten donne vie au clown Buffo. Ce bouffon blanc tire les plus belles émotions de son public. Sa poésie muette, enjouée et délicieusement ahurie transforme des objets en accessoires vivants. Rires et émotions garantis!

Carmen Tango 21-22-23 février, 20 h
THÉÂTRE OUTREMONT
30 \$ (taxes en sus)

Une relecture audacieuse et modernisée de l'opéra *Carmen* de Bizet sous la direction musicale de Martin Dagenais. Une mise en scène de Réal Bossé avec une distribution québécoise prestigieuse, dont Noëlla Huet, Guy Bélanger et Marc Boucher.

Jimmy, créature de rêve 26-27 février (en anglais)
28 février et 1^{er} mars (en français)
20 h
USINE C
22,50 \$ / Étudiant : 17,38 \$ (taxes en sus)

Écrit, dirigé et interprété par Marie Brassard. Tantôt homme, tantôt femme, parfois même enfant, Jimmy, créature de rêve, demeure prisonnier d'un monde de rêves, de plaisirs et de fantasmes. Marie Brassard réussit à créer une histoire surréaliste mais accessible.

Ellis Marsalis & Sons avec Wynton Marsalis, Branford Marsalis, Delfeayo Marsalis, Jason Marsalis et Reginald Veal 25 février, 20 h
SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS
39,50 \$ - 49,50 \$ - 59,50 \$ - 69,50 \$ (taxes en sus)

Une réunion historique. L'histoire du jazz a définitivement basculé en 1980 alors que Wynton Marsalis, un trompettiste de génie, a joint les Jazz Messengers d'Art Blakey. La suite allait révéler au monde une formidable famille: le père Ellis au piano, les frères Branford au saxophone ténor, Delfeayo au trombone et Jason à la batterie.

Bob Wilson 28 février, 20 h
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS
24,50 \$ - 34,50 \$ - 39,50 \$ - 48,50 \$ (taxes en sus)

1- Have You Been Here Before
2- No This Is The First Time

Une conférence/performance de trois heures avec LA figure du théâtre contemporain et de l'opéra: le metteur en scène Bob Wilson. Une rencontre à ne pas manquer avec un créateur remarquable!

REPAS CONVIVIAUX À UN SEUL PRIX 45\$ (incluant le service (vin et taxes en sus))

LES PLAISIRS DE LA TABLE SAQ

LE CHEF ANGEL PASCUAL Produits du terroir et bonne chère!
Soirée catalane
Quoi de plus naturel que de se retrouver autour d'une bonne table, sous la houlette d'Angel Pascual du restaurant Lluçanès, pour apprécier à quel point Catalans et Québécois, farouches partisans des produits du terroir, partagent une même passion de la bonne chère.
Dimanche 16 février, 19 h 30
Musée d'art contemporain

LES CHEFS GLADYS ET ELIZABETH DAOU Exotisme et arômes envoûtants!
Soirée libanaise
Des réputés restaurants Danu, ces deux chefs convient les festivaliers à un authentique périple en terre libanaise.
Samedi 22 février, 19 h 30
Marché Bonsecours

LE CHEF FRANCK PUTELAT Le fleurin de la cuisine du Sud-Ouest de la France!
Soirée cassoulet
C'est au tour du chef Franck Putezat, du restaurant La Barbacane de l'Hôtel de la Cité de Carcassonne, de poursuivre la tradition instaurée avec le pot-au-feu de Paul Bocuse.
Dimanche 2 mars, 19 h 30
Centre de commerce mondial

Événements gratuits (réservations requises)
21 janvier à la salle André-Mathieu. Rencontre avec Richard Séguin à 18h
24 janvier à la salle Rolland-Brunelle. 5 à 7 avec Richard Séguin

Les spectacles sont présentés à 20h.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU Laval 450.667.2040 www.salleandremathieu.com

Cabaret-théâtre de la salle Rolland-Brunelle Joliette 450.759.6202 www.ccultjoliette.qc.ca

105.7 Rythme FM | BANQUE NATIONALE | Réseau Scènes | 514-790-1245 1-800-361-6595 ADMISSION.COM

La Presse | M103,5 FM La radio de Lanaudière | Patrimoine canadien Canadian Heritage

Hydro Québec présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

4^e ÉDITION

13 FÉVRIER AU 2 MARS 2003

LES ARTS LA FINANCIÈRE SUN LIFE

ENTRE AUTRES À L'AFFICHE:

Spectacle d'ouverture

LaLaLa Human Steps Danse

présenté par Hydro Québec

En collaboration avec OITV

« L'œuvre... la plus accomplie et la plus séduisante parmi son travail des dernières années. »
Louis-Bernard Robitaille, La Presse - Création à Paris le 11 décembre 2002, Théâtre de la Ville

amelia ÉDOUARD LOCK CHORÉGRAPHE

13-14-15-16 février, 20 h

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS
28,50 \$ - 34,50 \$ - 39,50 \$ - 48,50 \$ (taxes en sus)

ABSOLUT

Cirque Éloïze Première montréalaise

« Le meilleur spectacle du Cirque Éloïze... » La Presse
« Des acrobaties qui fascinent jusqu'à couper le souffle. » Variety, Los Angeles
« Exceptionnel et bouleversant! » Le Journal de Montréal

présenté par Groupe Investisseurs

NOMADE

Une présentation de L'Équipe Spectra et du Cirque Éloïze en collaboration avec OITV

25-26-27 février, 20 h

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS
29,50 \$ - 35,50 \$ - 39,50 \$ / Enfant: 19,50 \$
Forfait famille (2 adultes + 2 enfants): 99 \$ (taxes en sus)

Après son triomphe à Paris

Le clown Buffo

HOWARD BUTEN auteur du livre-culte *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué*

Pour une première fois au Canada

Howard Buten donne vie au clown Buffo. Ce bouffon blanc tire les plus belles émotions de son public. Sa poésie muette, enjouée et délicieusement ahurie transforme des objets en accessoires vivants. Rires et émotions garantis!

Une présentation du THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

18-19-20-21 février
19 h 30
22 février à 16 h et à 20 h 30
23 février à 16 h
AU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
30 \$ (taxes et service en sus)

L'Homme de la Mancha

« Un événement théâtral » Jean Beaunoyer, La Presse
« Brillant retour de Don Quichotte » Solange Lévesque, Le Devoir
« Quelles voix! » Dominique Lachance, Le Journal de Montréal

Première montréalaise

Une admirable mise en scène de RENÉ RICHARD Cyr. Célébré sur Broadway dans les années 60, adapté en français par nul autre que JACQUES BRÉL, ce classique du théâtre musical raconte le séjour en prison de Cervantès, le créateur du légendaire Don Quichotte et de son fidèle Sancho. Livret de DALE WASSERMAN, musique de MITCH LEIGH, paroles de JOE DARION

Une présentation des Productions Libretto

19-20-21-22-23 février, 20 h

THÉÂTRE OLYMPIA
Mercredi, jeudi et dimanche: 23,91 \$ - 33,47 \$ - 39,56 \$
Vendredi et samedi: 25,65 \$ - 35,21 \$ - 42,16 \$ (taxes en sus)

Carmen Tango

160 choristes sur scène

Une relecture audacieuse et modernisée de l'opéra *Carmen* de Bizet sous la direction musicale de Martin Dagenais. Une mise en scène de Réal Bossé avec une distribution québécoise prestigieuse, dont Noëlla Huet, Guy Bélanger et Marc Boucher.

Une présentation du Grand Chœur de Montréal

21-22-23 février, 20 h

THÉÂTRE OUTREMONT
30 \$ (taxes en sus)

Ellis Marsalis & Sons avec Wynton Marsalis, Branford Marsalis, Delfeayo Marsalis, Jason Marsalis et Reginald Veal

Une réunion historique

L'histoire du jazz a définitivement basculé en 1980 alors que Wynton Marsalis, un trompettiste de génie, a joint les Jazz Messengers d'Art Blakey. La suite allait révéler au monde une formidable famille: le père Ellis au piano, les frères Branford au saxophone ténor, Delfeayo au trombone et Jason à la batterie.

Une présentation de la série Jazz à l'année

25 février, 20 h

SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS
39,50 \$ - 49,50 \$ - 59,50 \$ - 69,50 \$ (taxes en sus)

Jimmy, créature de rêve

Écrit, dirigé et interprété par Marie Brassard. Tantôt homme, tantôt femme, parfois même enfant, Jimmy, créature de rêve, demeure prisonnier d'un monde de rêves, de plaisirs et de fantasmes. Marie Brassard réussit à créer une histoire surréaliste mais accessible.

Une présentation de USINE C avec le Festival MONTRÉAL EN LUMIÈRE et en association avec le Festival Six Stages. Une création d'Infraorange Théâtre en coproduction avec le FTA. Réservations: (514) 521-4493

26-27 février (en anglais)
28 février et 1^{er} mars (en français)
20 h

USINE C
22,50 \$ / Étudiant : 17,38 \$ (taxes en sus)

« Une œuvre envoûtante, aérienne, sensible et drôle. » La Presse

Bob Wilson

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL présente

1- Have You Been Here Before
2- No This Is The First Time

Une conférence/performance de trois heures avec LA figure du théâtre contemporain et de l'opéra: le metteur en scène Bob Wilson. Une rencontre à ne pas manquer avec un créateur remarquable!

En anglais. Écouteurs disponibles pour traduction française simultanée (gratuit)

Une collaboration avec le Festival MONTRÉAL EN LUMIÈRE

Un événement unique présenté pour la première fois au Canada.

28 février, 20 h

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS
24,50 \$ - 34,50 \$ - 39,50 \$ - 48,50 \$ (taxes en sus)

REPAS CONVIVIAUX À UN SEUL PRIX 45\$ (incluant le service (vin et taxes en sus))

LES PLAISIRS DE LA TABLE SAQ

LE CHEF ANGEL PASCUAL Produits du terroir et bonne chère!
Soirée catalane
Quoi de plus naturel que de se retrouver autour d'une bonne table, sous la houlette d'Angel Pascual du restaurant Lluçanès, pour apprécier à quel point Catalans et Québécois, farouches partisans des produits du terroir, partagent une même passion de la bonne chère.
Dimanche 16 février, 19 h 30
Musée d'art contemporain

LES CHEFS GLADYS ET ELIZABETH DAOU Exotisme et arômes envoûtants!
Soirée libanaise
Des réputés restaurants Danu, ces deux chefs convient les festivaliers à un authentique périple en terre libanaise.
Samedi 22 février, 19 h 30
Marché Bonsecours

LE CHEF FRANCK PUTELAT Le fleurin de la cuisine du Sud-Ouest de la France!
Soirée cassoulet
C'est au tour du chef Franck Putezat, du restaurant La Barbacane de l'Hôtel de la Cité de Carcassonne, de poursuivre la tradition instaurée avec le pot-au-feu de Paul Bocuse.
Dimanche 2 mars, 19 h 30
Centre de commerce mondial

Achetez vos billets maintenant!

Admission: (514) 790-1245 www.admission.com

Place des Arts: (514) 842-2112 175, rue Sainte-Catherine Ouest www.pda.qc.ca

Spectrum de Montréal: (514) 861-5851

Salles où les spectacles ont lieu

318, rue Sainte-Catherine Ouest

Forfaits disponibles à la billetterie du Spectrum

Notez que les prix des billets n'incluent pas les redevances ni les frais de service, à moins d'indication contraire.

Renseignements: (514) 288-9955 • 1 888 477-9955
www.montrealenlumiere.com

SAQ | La Presse | Radio-Canada | Financière Sun Life

Québec | TOURISME Montréal | Ville de Montréal | Canada | SPECTRA

DISQUES

Le dernier témoignage d'une artiste douée

R&B ★★★½
Aaliyah
I Care 4 U
 Universal Music

AVANT Alicia Keys, Jill Scott, India.rie et autres représentantes d'un mouvement R&B américain « intelligent », Aaliyah occupait toute la place médiatique. Jolie jeune femme, interprète sensible dotée d'une voix satinée et sexy, comédienne à ses heures (elle devait jouer dans la suite de *The Matrix*), Aaliyah ne se contentait pas de chanter les mêmes bluettes que ses semblables. Cette amie de Missy E, qu'on a prise au sérieux en même temps que son producteur visionnaire, le jeune Tim Mosley (alias Timbaland), s'était rapidement imposée.

Mais la tragédie a frappé le 25 août 2001 lorsque, de retour du tournage de son clip *Rock This Boat*, son avion s'est écrasé aux Bahamas, emportant avec lui Aaliyah, des membres de l'équipage, des techniciens ainsi que des représentants de sa compagnie de disques. *I Care 4 U*, paru au milieu du mois de décembre, est ainsi le dernier témoignage inédit de cette jeune chanteuse originaire de Brooklyn, disparue à 22 ans.

On peut séparer ce nouveau dis-

que en deux parties distinctes : les succès et les inédits. D'abord les succès, à commencer par celui qui inaugura sa fulgurante carrière, *Back and Forth*, une production de R. Kelly, qui réalisa son tout premier album, *Age Ain't Nothing But a Number*, alors qu'elle n'avait que 15 ans.

Ça commence à devenir vraiment sérieux sur les titres suivants, *Are You That Somebody*, *One in a Million*, les essentielles *I Care 4 U* et *More Than a Woman* (ces deux dernières extraites du dernier album — éponyme — paru de son vivant), lesquels témoignent du génie de sa collaboration avec Timbaland. Sur les rythmiques déjà distinctes de Timbaland, basses étranges, tempo instable, la voix d'ange d'Aaliyah glisse avec une douceur qui n'a d'égalé que ses interprétations authentiques.

La seconde partie de l'album est constituée de titres inédits, probablement coupés au montage de l'album *Aaliyah* (paru quelques mois avant sa mort). Bons pour les fans, quoique inférieurs aux succès précédents. Néanmoins, le premier extrait du disque, l'inédite (et à propos) *Miss You*, est l'un des succès R&B de l'année aux États-Unis. Cette chanson a valu à Aaliyah d'être en mise en nomination pour la Meilleure performance vocale féminine R&B à la prochaine cérémonie des Grammys.



I Care 4 U, paru au milieu du mois de décembre, est le dernier témoignage inédit de cette jeune chanteuse originaire de Brooklyn, disparue à 22 ans.

I Care 4 U n'est, dans l'ensemble, pas aussi génial que l'album *Aaliyah*. Normal : son label, Blackground Records, n'a voulu offrir ici qu'un dernier souvenir de la chanteuse (juste avant Noël, bien évidemment). Cet album-compilation (dont le tirage limité comprend un DVD de ses clips) vient surtout nous rappeler que la voix d'Aaliyah, peut-être la plus belle de sa génération, aura aussi été l'élément déclencheur d'un R&B revu et corrigé qui peut aujourd'hui prétendre être aussi populaire qu'avant-gardiste. Pour cela, on dit : merci.

Philippe Renaud
 collaboration spéciale



Photo Associated Press

CHANSON ★★★
Vincent Delerm
Vincent Delerm

Tôt ou tard

Brillante et charmante nonchalance

MÉLODISTE discret, usant d'une nonchalance typique des chanteurs français à la voix faiblarde, Vincent Delerm se révèle d'abord par ses rimes. Douces et subtiles ironies du quotidien, spleens légers, ses tranches de vie posent un regard peu banal. Regard peu banal sur la banalité, remarque-t-on d'ailleurs. Ainsi, nous irons à la rencontre des beaux-parents, on ira bouquiner, s'acheter un pull, refaire le papier peint, manger de la cervelle de mouton, supporter toute la *Traviata*, relire *Cosmopolitan* assis en tailleur sur le canapé... Fanny Ardant, Laurent Voulzy, Jean-Louis Trintignant, Depardieu, Gabriel Fauré, Mozart, Modigliani, Bukowski et IKEA y seront joliment mis en scène. Composées au piano par un musicien qui a l'habitude de s'accompagner seul sur scène, les chansons de Vincent Delerm ont été habillées par Cyrille Wambergue, proche collaborateur de Thomas Fersen. Des cordes classiques sobrement frottées, des harmonies bellement tissées, des textes finement ciselés, bref une évidente européanité, tout ça caractérise la musicalité de Vincent Delerm.

Alain Brunet

CHANSON ★★★½
Karin Clercq
Femme X

PIAS (Play It Again Sam)

Nouvelle voix bruxelloise à suivre...

COMÉDIENNE devenue chanteuse à la rencontre du Rennais Guillaume Jouan (qui a réalisé les deux premiers albums de Christophe Miossec), la Bruxelloise Karin Clercq est de ces nouvelles voix européennes à suivre. Sans gueuler, elle enveloppe les fréquences ténues de ses chants d'un esprit rock nourri aux guitares, basse, trompette, « galabries et programmations » de Jouan. Elle balance d'abord la chanson-titre, récit sur l'anonymat ; *Mais quand je serai seule ce soir je serai quelque'un dans mon miroir*, raconte cette Femme X... Un peu plus tard, la narratrice implorera son partenaire : *Si tu pouvais m'accepter mon amour sans toujours me refaçonner...* Est-ce vraiment une fille qui écrit ? Mais si. Au bout de 13 titres, les textes de Karin Clercq s'avèrent encore verts, mais aussi viscéraux, clairs et intelligents. L'expression de cette Karin Clercq est déjà singulière au premier opus, ses mots et ses environnements sonores traduisent justement ses états. On appelle ça du talent.

Alain Brunet

FOLK ★★★½
Polly-Esther
Les Cent Pas

Disques Tomo / DEP

Un folk plus éclectique

ENTRE *Platforms* et *Sandales* et *Les Cent Pas*, quatre ans se sont écoulés dans la vie des deux filles de Polly-Esther. Pendant cette période, le duo fransaskois a déménagé ses pénates à Montréal, offert des dizaines de spectacles et pris une nouvelle direction musicale. On connaissait leur joli folk mélodique, mais les filles nous réservent toute une surprise avec ce troisième album. Avec l'aide de Carl Bastien et de Charles Fairfield, elles ont insufflé une touche de modernité en ajoutant des effets sonores judicieux, quelques nappes de claviers et en branchant les guitares. Les deux réalisateurs ont réussi à habiller avec discernement les compositions du duo sans pour autant les dénaturer. On sent encore le côté chaleureux des deux filles, et les textes demeurent toujours aussi soignés. Déménagement oblige, Anique Granger et Rachel Duperreault se lancent dans de touchantes remises en question sur ce disque en parlant d'exil, d'espaces restreints et de déracinement. Une belle évolution.

Frédéric Boudreault
 collaboration spéciale

ROCK ★★★
Vénus 3
Sur quelle planète

D7 / DEP

Une mouture plus punchée

ON NE PEUT accuser Vénus 3 de se répéter. Sur son deuxième album, *Sur quelle planète*, le quatuor originaire de Québec délaisse le ska-pop, qui lui collait à la peau depuis ses débuts, pour une approche plus rock rehaussée de quelques accents électroniques. Moins de cuivres, une section rythmique encore plus punchée et des guitares plus mordantes : voilà la nouvelle mouture offerte par l'électrisante chanteuse Vicky Martel et ses trois comparses. Avec un membre de Bran Van 3000 à la réalisation, Haig Verzbedian, on comprend facilement l'origine de ce virage. Pourtant, malgré quelques moments vraiment inspirés, dont la reggae *L'Enfer... pour la vie* et les atmosphériques *Ton Nuage* et *Dans les airs*, on sent que la machine tourne à vide en milieu de parcours, ce qui gâte notre plaisir. Heureusement, l'excellente reprise d'*Eleanor Rigby* ajoute un peu de pep à la fin de l'album. Grâce à *Sur quelle planète*, il est évident que Vénus 3 peut se remettre en question, mais il faudrait maintenir le rythme pendant tout le disque.

Frédéric Boudreault
 collaboration spéciale

ROCK ★★★½
The Raveonettes
Whip It On

Crunchy Frog / Sony

Du rock garage qui tombe à plat

S'IL FAUT se fier à *Rolling Stone*, les Raveonettes sont l'un des groupes à surveiller en 2003. Faut croire que les confrères du magazine ne carburent pas à la même chose que nous parce que le pre-



mier compact des Raveonettes n'a rien pour qu'on s'énerve. Ils sont deux (un gars et une fille, du Danemark), et ils aiment bien les Cramps, les Ramones et autres ours mal léchés du rock américain. L'énergie est là, les riffs aussi. Mais contrairement au rock offert par les voisins suédois (surtout les Hives), la recette des Raveonettes tombe rapidement à plat parce qu'elle est trop répétitive. Bien sûr, le rock garage est répétitif par définition, mais ici, le problème de la tonalité n'aide en rien. C'est que les Raveonettes ont un petit concept : toutes les pièces doivent être jouées en si bémol. C'est bien beau, mais ça donne un album qui « sonne pareil » du début à la fin, parce que nos tourtereaux n'ont pas été foutus de changer un peu de tonalité. Et ça donne un album passable qu'on ne ressort pas trop souvent.

Richard Labbé

ROCK ★★★
OK Go
OK Go

Capitol / EMI

Pour un peu de air guitar...

VOUS AVEZ sans doute entendu *Get Over It* à la radio, le premier tube des gars de OK Go, brave petit combo du Midwest qui suit les traces encore fumantes de Cheap Trick, les pionniers du gros rock mélodique à la sauce US. *Get Over It*, avec son refrain combien contagieux (« Hey! get get get get over it! »), bien enroulé dans un riff de clavier succulent, est à l'image du compact éponyme, le premier offert par ce groupe sans prétention. En gros : des refrains qui accrochent à la première écoute, des chansons qui dépassent rarement la barre des trois ou quatre minutes, des amplis toujours poussés à 11, pour poursuivre la tradition des groupes de power-pop du Midwest (Urge Overkill, Veruca Salt et surtout Weezer en tête). Est-ce que c'est nouveau ? Non. Est-ce que c'est original ? Non plus. Est-ce que les critiques de ce monde vont se lancer dans les murs en affirmant que OK Go repousse les frontières du rock ? Peu probable. Cela dit, peut-on s'amuser et jouer un minimum de *air guitar* en écoutant ce truc ? Oui ! Et c'est là tout ce qui compte...

Richard Labbé

BLUES ★★★
Jonny Lang & The Big Bang
Smokin'

Eagle

Les premiers pas de Jonny Lang

ÇA DOIT BIEN faire au moins cinq ans qu'on dit que Jonny Lang a 17 ans. Comme un héros de bande dessinée, le petit Jonny ne semble point vieillir. Voici l'occasion de le découvrir à un âge encore plus tendre avec *Smokin'*, son premier album, récemment réédité en fin d'année 2002. À l'époque de *Smokin'* (1995), Lang n'avait que 14 ans, jouait avec son Big Bang de band dans les bars enfumés de Minneapolis, et provoquait déjà moult comparaisons avec le regretté Stevie Ray. *Smokin'* n'est pas parfait, la réalisation y est plutôt fade, mais le recul nous permet d'apprécier un jeune talent sur le point d'émerger. Un jeune talent qui avait déjà beaucoup de millage au compteur du blues. Quatre des 11 titres ici proposés ont été écrits par Lang, dont le savoureux *I Love You The Best*, dans lequel Jonny demande à sa douce pourquoi elle le trompe si souvent (pas drôle d'être cocu à 14 ans...). Le reste ? Des reprises de pièces connues ou moins connues, dont l'excellente *Malted Milk*, de Robert Johnson. Pour les fans



qui veulent en savoir plus sur le beau Jonny, voilà un premier jet intéressant.

Richard Labbé

RAP ★★★½
Snoop Dogg
Paid Tha Cost To Be Da Bo\$\$

Capitol / EMI

Snoop à l'heure des années 70

EST-CE QUE le dernier Snoop existe en huit pistes ? Ce bon vieux Snoop Dogg a laissé tomber l'afro, mais à entendre son plus récent compact, on pourrait croire que le type vit encore dans les glorieuses *seventies*. Au menu ? Des échantillons funk, des rythmes juteux qui évoquent Funkadelic, des gros riffs de basse aussi graisseux qu'une poutine à quatre heures du mat'... Toujours dans l'esprit « old school », Snoop se permet même de reprendre le riff d'un vieux tube soul pour y apposer un rap bien de son cru (le *Don't Look Any Further*, de Dennis Edwards, qui devient ici *Paper'd Up*, l'un des bons moments de l'album). Ne manque que les grosses lunettes en forme d'étoiles, Fat Albert et Bootsy Collins pour compléter le portrait... La chose ne manque pas d'ironie : en empruntant comme ça au passé, l'homme offre un album plutôt original, qui se démarque des productions rivales. Et un album qui va faire bouger bien des gros fessiers sur le plancher de danse... Non, Snoop n'est pas encore fini.

Richard Labbé

ELECTRONIQUE ★★★½
Groove Armada
Lovebox

Arista / BMG

Grooves faciles, sourires en coin

ON N'APPREND pas à un vieux singe à faire des grimaces, dit l'adage finlandais. Ainsi, le duo britannique Groove Armada ne met pas en pratique de révolutionnaires idées musicales sur ce nouveau *Lovebox*, se contentant plutôt de nous resservir ce ragoût de house, breakbeat, downtempo et pop qui nous l'a rendu si attachant. Ça sent un peu le réchauffé, mais comme le ragoût de pattes de nos grands-mères, c'est toujours un peu meilleur resservi jusqu'à ce que l'on s'écoeure. Ne nous laissons pas bernier par ces morceaux plus rock qu'à l'habitude — comme *Purple Haze*, qui ouvre l'album, ou *Madder* : Groove Armada est à son mieux lorsqu'il côtoie les extrêmes, le gros house gras comme le downtempo las-cif. Les chanteurs invités/échantillonnés sont du plus bel effet sur les chansons accrocheuses du duo : quelle belle idée de déterrer la chanteuse folk anglaise Sandy Denny pour la fort jolie *Remember*, d'avoir invité le chanteur d'origine jamaïcaine Red Rat (notamment sur l'imparable *But I Feel Good*, un hit house/garage plaqué or et ponctué de cuivres ska) et de permettre à Neneh Cherry (belle *Think Twice*) et à Nappy Roots d'orner des morceaux à tendance hip hop. On écoute *Lovebox* sans trop d'efforts, et c'est justement le disque qui convient à cette période post-temps des Fêtes, où on n'aurait envie que de s'enfermer chez soi.

Philippe Renaud
 collaboration spéciale

Autres disques en page D14

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

CLASSIQUE

Un immortel du violon: Leonid Kogan

CLAUDE GINGRAS

Testament, marque britannique qui a entrepris la réédition en compact d'une bonne partie du catalogue historique EMI, rend au violoniste russe Leonid Kogan (1924-1982) l'hommage hautement mérité d'une parution totalisant six disques.

Kogan oeuvra toujours un peu dans l'ombre de son illustre aîné et compatriote David Oïstrakh. Je les ai entendus tous deux maintes fois en récital au théâtre Saint-Denis, présentés par l'imprésario montréalais d'origine russe Nicolas Koudriavtzeff. Tout en reconnaissant chez l'un et l'autre la plus haute science violonistique, c'est Kogan qui m'a laissé le meilleur souvenir : le musicien était plus profond, son articulation plus pure, sa sonorité plus raffinée.

Ces six disques — disponibles séparément — confirment cette impression. Kogan est un peu oublié aujourd'hui. Pourtant, voici l'un des très grands violonistes de notre temps, chez qui l'interprète racé égale toujours l'éblouissant technicien.

Ces enregistrements furent réalisés entre 1955 et 1963, soit à Paris avec l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, dir. André Vandernoot, Constantin Silvestri et Charles Bruck, soit à Londres avec le London Symphony ou le Philharmonia, dir. Kyril Kondrachine, Otto Ackermann et Basil Cameron. Ils datent des débuts de Kogan en Occident et coïncident



avec le passage, en 1958, de la monophonie à la stéréophonie. Il y a donc ici un mélange d'enregistrements mono et stéréo. Mais la qualité des transferts est excellente et la différence, assez négligeable. Si l'orchestre paraît parfois un peu « serré » en mono, partout le violon reste bien centré et bien présent.

Des six disques, cinq sont de concertos. Kogan en avait déjà gravé quelques-uns en Russie (ou ce qui s'appelait alors l'URSS) : le Tchaïkovsky, le deuxième de Prokofiev et celui de Bach pour deux violons (dans ce cas, avec sa femme Elizaveta, soeur du célèbre pianiste Emil Gilels, et qu'on retrouve ici). Signées de lui, il existe également deux versions « occidentales » du Brahms et de la *Symphonie espagnole* de Lalo.

Une comparaison ponctuelle entre ces rééditions et les interprétations passées des mêmes concertos révèle, à travers quelques accents

différents, une conception d'ensemble fixée depuis longtemps par l'immense violoniste que l'Occident allait bientôt connaître.

Rééditions, avons-nous dit. Il y a là une exception. Le Beethoven, avec André Vandernoot au pupitre, est un inédit. Kogan le grava en 1957, et donc en mono. Pour la stéréo venue l'année suivante, il réenregistra le Beethoven avec Constantin Silvestri et c'est ce « remake » que EMI publia, oubliant l'autre version.

Le Beethoven reçoit une interprétation noble, avec un mouvement lent vraiment très lent (plus encore qu'avec Silvestri), mais combien expressif ! Rien à redire sur les Brahms, Mendelssohn et Prokofiev : ces versions comptent parmi les meilleures qui soient. Même chose pour le Tchaïkovsky ; on regrette simplement que Kogan choisisse le finale abrégé (comme dans sa version russe). Par contre,

il donne le Lalo intégral, en cinq mouvements (on omet parfois le troisième). Là comme dans le Paganini, Kogan sait charmer sans être accrocheur.

Le Double de Bach et le Mi majeur, du même, sont abordés dans le style romantique des années 50, sans excès cependant. Cette approche donne d'ailleurs une intéressante dimension aux K. 216 et 219 de Mozart qui, sous d'autres archets, peuvent être assez ennuyeux.

Le sixième disque est constitué de duos avec second violon de Ysaye, Leclair et Telemann (Elizaveta Gilels encore) et de pièces avec piano de Locatelli et Paganini (Andrei Mitnik, l'accompagnateur habituel du violoniste). Ces pages offrent moins d'intérêt, mais Kogan leur apporte un soin et une musicalité qui forcent l'écoute.

LEONID KOGAN, violoniste. Six rééditions sous étiquette Testament.

★★★★★
Beethoven et Mozart K. 219
SBT 1228

★★★★★
Brahms et Mendelssohn
SBT 1225

★★★★★
Prokofiev no 2 et Tchaïkovsky
SBT 1224

★★★★★
Paganini et Lalo
SBT 1226

★★★★★
Bach, Vivaldi et Mozart K. 216
SBT 1223

★★★
Ysaye, Leclair, Telemann, Bach,
Locatelli et Paganini
SBT 1227

NOUVELLES DU DISQUE

Wellesz: les Symphonies

SPÉCIALISÉE dans les raretés, la marque allemande CPO annonce maintenant les neuf Symphonies d'Egon Wellesz, élève de Schoenberg, par l'Orchestre de la Radio Vienneoise, dir. Gottfried Rabi.

Le Beethoven du Prazak

LE QUATUOR Prazak, de la République Tchèque, a complété le cinquième disque de son intégrale des 17 Quatuors à cordes de Beethoven, chez Praga. Ce 5^e volume contient les Quatuors opp. 127 et 131 et totalise 77 minutes.

Concertos pour clarinette

LE CLARINETTISTE italien Anthony Gliotti offre deux premières discographiques chez Bravo, avec l'Orchestre Symphonique de Taipei dirigé par Felix Chiu-Sen Chen. Ces concertos sont des compositeurs américains George Rochberg et Dominick Argento.

Violoncelle et piano

ANNE GASTINEL et François-Frédéric Guy entreprennent chez Naïve une intégrale des oeuvres pour violoncelle et piano de Beethoven. Premier CD paru : les Sonates op. 5 no 2 et opp. 102 nos 1 et 2.

Trois oeuvres de Hartmann

JAMES CONLON et l'Orchestre du Gürzenich de Cologne consacrent un disque Capriccio à Karl Amadeus Hartmann, élève de Weber et de Scherchen. Programme : Symphonies nos 2 et 4 et *Concerto funèbre* avec le violoniste Vladimir Spivakov.



Calendrier des événements

21 AU 25 JANVIER

Théâtre St-Denis 1

LE SPECTACLE
Québecissime
De CÉLINE DION... à la BOLDUC
L'histoire de notre chanson
32 ARTISTES • 400 COSTUMES
PLUS DE 126 SUCCÈS

SUPPLÉMENTAIRES!



BILLETS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE ST-DENIS OU COMPOSEZ LE 514.790.1111 WWW.TEL-SPEC.COM

en magasin

4 AU 9 FÉVRIER

Théâtre St-Denis 1

NOIR & BLANC
GREGORY CHARLES
Mise en scène de Denis Bouchard

SUPPLÉMENTAIRES

- 4 FÉVRIER À 20 H
- 5 FÉVRIER À 20 H
- 6 FÉVRIER À 20 H - COMPLET!
- 7 FÉVRIER À 20 H - COMPLET!
- 8 FÉVRIER À 14 H
- 9 FÉVRIER À 14 H

Disponibles à la billetterie du Théâtre St-Denis 1 ou composez le 514.790.1111.

16 AU 18 JANVIER

Théâtre St-Denis 1

Blue Rodeo
with the Bushwhack Horns
AVEC ARTISTE INVITÉ : NATHAN WILEY

SUPPLÉMENTAIRE 18 JANVIER!

THÉÂTRE ST-DENIS
Billets : 514-790-1111 / www.tel-spec.com
www.bluerodeo.com

5 FÉVRIER

Centre Bell

OUR LADY PEACE
FEAR OF THE TRAILER PARK TOUR

avec invités
finger eleven
TRAILER PARK BOYS
et SEETHER

Amphithéâtre du Centre Bell
En magasin

www.ourladypeace.com
www.ourladypeace.net

EN VENTE AUJOUR'HUI À MIDI!

COLDPLAY



A RUSH OF BLOOD TO THE HEAD TOUR

avec artiste invité
THE MUSIC

25 FÉVRIER



Le nouvel album
«A Rush of Blood to the Head»
en magasin maintenant!

EN VENTE LE 17 JANVIER À MIDI!

classic présente

SCORPIONS WHITESNAKE

avec artiste invité



14 MARS



www.classicconcerts.com

Billets : (514) 790-1245 / 1 800 361-4595 / www.admission.com

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
l'Ouvre-Boîte, de Victor Lanoux. Mise en scène de Martine Beaulne. Avec Normand Chouinard et Rémy Girard. Dumar. Au ven., 20h; sam., 16h et 20h30; dim., 14h30. Jusqu'à 8 février.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
 Dès mar., 19h30, *La Sagouine et son monde*, d'Antoine Maillet. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Viola Léger.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
 Dès lun., 20h, *Au bout du fil*, de Evelyne de la Chenelière. Mise en scène de Daniel Brière. Avec Catherine Bégin, Néfertari Bélizaire, Evelyne de la Chenelière, Denis Graveriaux, Jacques L'Heureux, Huguette Olligny, Igor Ovidis, Daniel Parent, Jean-Pierre Ronfard, Michelle Rossignol et Paul Savoie.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
 Dès mar., 20h, *Le Bruit des camions dans la nuit*, de Martin Pouliot. Mise en scène de Michel Bérubé. Avec Patrick Hivon, Isabelle Roy et Olivier Morin.

SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
 Dès mar., 20h, *Mammouth et Maggie*, de Marc Doré, Jacques Laroche, Véronika Makdissi-Warren, Hugues Frenette et Tony Conté. Mise en scène de Marc Doré. Avec Jacques Laroche, Véronika Makdissi-Warren et Pascal Robitaille.

SALLE FRED-BARRY DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Les Oiseaux du mercredi, de Marc-Antoine Cyr. Mise en scène de Reynald Robison. Avec Émilie Bibeau, Stéphanie C. Blais, Caroline Bouchard, Bénédicte Décarry, David-Alexandre Després, Sébastien Doge, François Gadbois, Benoît McGinnis et Sophie Vaillancourt. Présentation du Théâtre Paulin: 19h30. Jusqu'à 25 janvier.

LA LICORNE (4559, Papineau)
 Dès mar., 20h, *Cheech*, de François Létourneau. Mise en scène de Frédéric Blanchette. Avec Maxime De-nommée, Kathleen Fortin, Maxim Gaudette, François Létourneau, Fanny Mallette et Patrice Robitaille. Production du Théâtre de la Manufacture. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
 Dès mar., 20h, *Oreste*, de Euripide. Mise en scène, texte français et adaptation de Luce Pelletier. Avec Annick Bergeron, Louise Cardinal, Guillaume Champoux, Antoine Durand, Emmanuelle Jimenez, Audrey Lacasse, Albert Millaire, Éric Paulhus et Monique Spaziani.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
 Dès mar., 20h30, *Le Cours des choses*, de Josette Trépanier. Mise en scène de Diane Dubeau. Avec Markita Boies, Louise Bombardier, Andrée Vachon, Frédéric Paquet et Roch Aubert.

ESPACE CALIXA-LAVALLÉE (3819, av. Calixa-Lavallée)
This is our Youth, de Kenneth Lonergan. Mise en scène de Jacqueline McClintock: 20h, sauf lun.; dim., 14h. Jusqu'à 26 janvier.

THÉÂTRE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
 Auj., 20h, *Des roches dans ses poches*, de Marie-Jonnes. Mise en scène de Yves Desgagnés. Trad. de René-Daniel Dubois. Avec Emmanuel Bilodeau et Bernard Fortin. Production Juste pour rire.

Danse

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL (465, av. du Mont-Royal)
 Jeu., ven., 20h, *Daphnée*, de Mariko Tanabe.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
 Auj., 20 h, Les Voix Baroques. Matthew White, haute-contre, Luc Beauséjour, claveciniste et organiste. Tunder, Schütz, Rosenmuller, Schmelzer, Buxtehude.

SALLE DES JMC
 Auj., 20 h, David Jalbert, pianiste. Sonate op. 31 no 2 (Beethoven), *North American Ballads* (Rzewski), Chopin, Debussy.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY
 Dim., 14 h 30, Ensemble Strauss-Lanner.

ÉGLISE DE L'ASSOMPTION (angle Bellechasse et 10^e Avenue)
 Dim., 15 h, Choeur de l'église. Dir. Marika Czolij. Noël's ukrainiens.

SALLE PIERRE-MERCURE
 Lun., 20 h, Chambrières de l'Orchestre Symphonique de Québec. Quintette pour piano et cordes (*La Truite*) et Octuor pour cordes et vents (Schubert). Concerts publics Radio-Canada.

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
 Lun., 20 h, James Ehnes, violoniste, Eduard Laurel, pianiste. *Suite italienne* (Stravinsky), Sonate no 1 (Saint-Saëns), Partita no 3 pour violon seul (Bach), *De mon pays natal* (Smetana), *Thème original varié* (Wieniawski). Pro Musica.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
 Mar., 19 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Andre Boreyko. Corey Cerovsek, violoniste. *Dans ses hongraises* nos 1, 5 et 6 (Brahms), ouverture de *Der Zigeunerbaron* (Strauss), *Tzigane* (Ravel), *Csar-das* (Monti), *Danses de Galanta* (Kodaly), *Danse roumaine* (Hoffman), *Rhapsodie roumaine* no 1 (Enesco), *Rhapsodie hongroise* no 1 (Liszt). Concerts Air Canada.

Mer., 10 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Rolf Bertsch. Stéphan Sylvestre et Jean-Philippe

Sylvestre, pianistes. Ouverture *Leonore* no 3 et Symphonie no 5 (Beethoven), Concerto pour deux pianos (Mozart). Matins symphoniques Métro.

Variétés

CASINO DE MONTRÉAL
Viva Casino!. Jeu., ven., sam., dim., 21h. Jusqu'à 26 janvier.

CASINO DE MONTRÉAL
 Dès mar., Joey Didodo. Du mar. au ven., 13h30.

PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
 Auj., 20h30, Leap; jeu., 21h, Alek et les petits péniés.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
 Mer., 20h30, Mononc Serge.

KOLA NOTE (5240, av. du Parc)
 Ven., 21h, Bonga.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
 Auj., Christian De Tilleux; mer., Christian Malette; jeu., Sandra Bédard; ven., TORN (hommage à CREED (rock): 21h.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
 Auj., dès 20h, groupe De Seeds et Serge Lachapelle.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
 Auj., Steve Forget et Yan Parenteau; jeu. et ven., Mario Fredette et Yan Parenteau: 21h.

L'ESCOGRIF (4467, St-Denis)
 Auj., Balthazar; dim., les Dimanches à Mimi avec invités; lun., Patagroove; mar., Sicard et Jf Fortier; mer., Marc Coquel et Majolie; jeu., le Mile-End Quartet; ven., Afrodrizz: 22h.

LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)
 Auj., Daniel Thibaud; ven., Denis Dequire: 22h.

ALIZÉ (900, Ontario E.)
 Auj., 20h, Mathieu Laberge; dim., Ligue d'impro expérimentale de Montréal; lun., Ligue d'impro GLOBALE: 20h.

PTIT BAR (3451, St-Denis)
 Auj., 22h, Jean Viau; dim., 21h, Rocky Chouinard; lun., 21h30, Jean-François Lessard; mar., 21h30, *Bonjour Nostalgie*, avec Raphaël Torr; mer., 21h30, Sonia Johnson.

LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
 Dim., 19h30, soirée *Hommage à Alain Lamontagne*, avec Jean-Marc Massie, Julien Eykel et Claudette L'Heureux.

L'INTRUS (1351, Rachel E.)
 Mar., 19h30, soirée de contes avec Judith Poirier et Richard Léveillé.

SOFA (451, Rachel E.)
 Auj., 22h, Mr. & Mrs. Cocca.

LE SWIMMING (3643, St-Laurent)
 Auj., dès 21h, Freddie James.

JELLO (151, Ontario E.)
 Auj., 23h, Higher Ground.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. L'Ange-Gardien, L'Assomption)
 Auj. et dim., 20h, tournée un monde à l'envers avec Bruno Pelletier et en première partie, Philippe Berg-hella.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
 Auj., 20h30, Éloi et Jonathan Painchaud.

CAFÉ DE LA GARE (1000, St-Georges, Ste-Adèle)
 Dim., 20h, Pierrot Fournier chante Brel, Brassens et Ferré.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (185, Ste-Catherine O.)
 Auj. et dim., exposition *Sam Taylor-Wood*. Expositions *Le Corps et ses absences*, *Place à la magie ! Les années 40, 50 et 60 au Québec* et *Nadine Norman - Je suis disponible. Et vous ?*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, Sherbrooke O.)
 Expositions *Regards sur l'itinérance: le baroque revisité par des adolescents*, *Jessica Diamond, Eros*, et *Oeuvres gravées de Rembrandt de la collection du Musée des beaux-arts du Canada*.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
 Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

MUSÉE JUSTE POUR RIRE (2111, St-Laurent)
 Oeuvres de Ronnie Wood. Tous les jours de midi à 21h. Jusqu'à 19 janvier.

ARTICULE (4001, Berri, espace 105)
 Oeuvres de Susie Major. Du mar. au dim., de midi à 17h.

LA CENTRALE - GALERIE POWERHOUSE (460, Ste-Catherine O., espace 506)
 Oeuvres de Rachel Echenberg, photographies de Mackenzie Stroh et installation vidéo de Myriam Yates. Du mar. au sam., de midi à 17h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baillie)
 Expositions *Lumière artificielle* et *Herzog & de Meuron : Archéologie de l'imaginaire*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 21h.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL (4247, St-Dominique)
 Exposition *A Space for Meditation*, oeuvres de Jar-mila Kavena. Du mar. au ven., de 11h à 17h; sam., de midi à 17h. Jusqu'à 14 février.

CENTRE DES ARTS SKOL (460, Ste-Catherine O., espace 511)
 Oeuvres de Sandy Plotnikoff et Maura Doyle. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 8 février.

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)
 Exposition *Signé Lenica - Affiches de cinéma*. Du mar. au ven., de 12h à 21h; sam. et dim., de 17h à 21h. Jusqu'à 19 janvier.

ÉDIFICE BELGO (372, Ste-Catherine O., espace 306)
 Peintures de Nicolas Fleming et Dan Brault. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 18 janvier.

ESPACE VEX (350, St-Paul E.)
 Oeuvres de Vera Greenwood et Pascal Grandmaison. Jusqu'à 19 janvier.

GALERIE B-312 (372, Ste-Catherine O., espace 403)
 Oeuvres de Cynthia Girard. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'à 8 février.

GALERIE CLARK (5455, av. de Gaspé, espace 114)
 Oeuvres de Malene Charles, Cynthia Edorh, Kate Greenslade, Ariel Tarr et Igor Antic. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 15 février.

GALERIE CRÉATIV'ART (880, Henri-Bourassa E.)
 Petits formats. Mer., jeu., de 12h à 21h; ven., sam., de midi à 17h. Jusqu'à 18 janvier.

GALERIE D'AVIGNON (102, Laurier O.)
 Oeuvres de Janice Mason Steeves, Henry W. Jones, Aaron Fink, Léa Rivière et Catherine Young Bates.

GALERIE DE BELLEFEUILLE (1367, av. Greene)
 Oeuvres de F. Mulvey, J. Payette, M. Smith, R. Sottolichio. Du lun. au sam., de 10h à 18h; dim., de midi à 17h30.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (88, St-Paul E.)
 Auj. et dim., de 13h à 17h, exposition *Noël 2002 - Scènes de Nativité - Jésus de cire - Villages de Noël*.

GALERIE BRIGITTE DESROCHES (2110, Crescent)
 Oeuvres de L. Aytotte, Beaulieu, S. Cosgrove, J.-P. Lemieux, H. Masson, R. Mount, R. Richard, G. Roberts et A. Rousseau.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (41, av. St-Just)
 Exposition *Efflorescence*, installation interactive de Philippe Boissonnet. Du mar. au ven., de 13h à 18h; sam., et dim., de 13h à 16h. Jusqu'à 2 février.

GALERIE ESPACE VERRE (1200, Mill)
 Oeuvres de Bruno Andrus, Gerald Collard, Laura Doner, Susan Edgerley, Michèle Lapointe, Michel Leclerc, Elisabeth Marier, Mario Paré, Donald Robertson, John Paul Robinson, Paul Schwieler et Michel Vincent. Du lun. au ven., de 9h à 17h. Jusqu'à 16 janvier.

GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Décarie)
 Oeuvres de Frank Temi, Karoly Szent et Albric Soly.

GALERIE LAMOUREUX RITZENHOFF (1428, Sherbrooke O.)
 Oeuvres de Missakian et B. Tremblay. Jusqu'à 31 janvier.

GALERIE LE ROYER (51, St-Paul O.)
 Oeuvres de R. Roy, P. Desjardins et C. Marlow.

GALERIE McCLURE (350, av. Victoria)
 Peintures de Harold Klunder. Du mar. au ven., de 11h à 17h30; sam., de 10h à 17h. Jusqu'au 1er février.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)
 Oeuvres d'Eva N. Mosonyi. Du mar. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'à 26 janvier.

GALERIE SYLVIANE POIRIER ART CONTEMPORAIN (372, Ste-Catherine O., espace 234)
 Oeuvres de Michael Merrill et Martin Pichette. Jusqu'à 8 février.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire)
 Peintures de Sophie Carrier. Lun., de 13h à 21h; mar., mer., jeu., de 10h à 21h; ven., de 10h à 18h; sam., de 10h à 17h; dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 1er février.

GALERIE 1637 (1637, Sherbrooke O.)
 Auj. et dim., de 10h à 17h, exposition *Premier plaisir de Noël*.

GALERIE CLAUDE THÉBERGE (2018, St-Hubert)
 Oeuvres de Claude Théberge. Du mar. au ven., de 14h à 18h; sam., dim., de 13h à 17h.

GALERIE TM (460, Ste-Catherine O., espace 300)
 Exposition *Requiem*, oeuvres de Carla B. Guttman. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 18 janvier.

GALERIE TURENNE INC. (1474, Sherbrooke O.)
 Peintures de P.G. Dubois et tableaux anciens.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART (1460, Sherbrooke O.)
 Auj., sculptures Inuit.

OBORO (4001, Berri, espace 301)
 Oeuvres de Michael Balser et Andy Fabo. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 8 février.

OCURRENCE (460, Ste-Catherine O., espace 307)
 Oeuvres de Lucie Robert. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 2 février.

STUDIO 303 (372, Ste-Catherine O.)
 Exposition de livres d'artistes de Kevin Crombie, Gray Fraser, Yvon Goulet, Flo, Natalie Fortune, Billy Mavreas, Gynette Mercier, Jenna Pennet, Andrew Taggart, Sherwin Tija et Vanessa Yanow. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 8 février.

THÉÂTRE

Bel envol

ANNE-MARIE CLOUTIER
collaboration spéciale

TOUS LES mercredis, les chanteurs de la chorale Les Oiseaux du paradis répètent, débordants d'enthousiasme. Et pour cause : ils viennent d'être choisis pour représenter le Canada et chanter devant le pape à Rome ! La consécration. Mais un drame s'abat sur la volière. Malcolm Moreno, soliste, seul rossignol du groupe, source unanime de fantômes, est trouvé mort. Assassiné.

Ils surgissent de nulle part, émergent du noir total, eux-mêmes vêtus de noir, chantent avec moins de talent que de ferveur. Ils sortent et entrent par des caches, se postent en hauteur, sur une terrasse invisible, les rares moments où ils ne sont pas en répétition. Et ils ne se déplacent que sur la longueur, sans jamais exploiter la profondeur de la scène. Comme si nous les suivions sur grand écran.

Et c'est bien là que nous sommes : dans un vieux film de série B des années 1950. Dans un polar américain où le détective a les doigts jaunis par le tabac, un polar où l'on chanterait de temps en temps... Ou plutôt, devant un pastiche habile du genre par un auteur prometteur de l'an 2003. Et c'est précisément l'effet pastiche de cette pièce qui en provoque l'humour. L'outrance des personnages, leur gestuelle caricaturale, souvent ponctuée d'« arrêts sur image », l'invaisionnisme des situations, la fantaisie débridée des costumes (quelle ingéniosité !), tout va vers l'excès. Aucun meurtre ni empoisonnement n'empêcherait Rebecca Valdes, la directrice de la chorale, de tenir son monde et de le faire chanter. Atteint d'un mal incurable, William Ferguson semble sortir d'un mauvais mélodrame. Lila Perkins, appelée à succéder au grand Malcolm, vit des affres cornéliennes, retours à l'enfance en prime. Et que dire de Charles Vandermort et du détective Henry Flintjawsberg ! Le premier est un jeune beau d'opérette, le second, voix enrouée, chapeau mou, démarche d'homme-caoutchouc, est un croisement entre Dick Tracy et Jim Carrey (tous deux sont incarnés par Sébastien Dodge).

Reynald Robison, qui signe la mise en scène de la pièce, y voit l'histoire de « gens assoiffés de lumière », qui « ont besoin du groupe pour se sortir de « leur » propre misère ». Cette intention de profondeur m'a complètement échappé sans que j'en aie pour autant souffert. J'y ai plutôt vu l'émergence d'un auteur au ton libre et original, dont la première pièce officielle évite l'exercice de style malgré une approche qui s'y serait prêtée et dont certaines longueurs (plusieurs scènes s'étirent ; notamment celle du souper bénéfice) n'ont pas raison du rythme général.

À voir évoluer ces comédiens finissants si impressionnants, on se demande, encore une fois, combien le Québec pourra encore en contenir et quel avenir leur sera réservé. On peut risquer d'avancer, cependant, qu'à moyen terme, cette troupe naissante fera partie de celles qui vivront heureuses et auront beaucoup de Masques.

LES OISEAUX DU MERCREDI, de Marc-Antoine Cyr. Mise en scène : Reynald Robison. Interprétation : Émilie Bibeau, Stéphanie C. Blais, Caroline Bouchard, Bénédicte Décarry, David-Alexandre Després, François Gadbois, Benoît McGinnis, Sébastien Dodge, Sophie Vaillancourt. Scénographie et costumes : Linda Brunelle. Musique et direction de chant : Yves Morin. Éclairages : Réjean Paquin. Un spectacle du Théâtre Paulin à l'affiche de la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier jusqu'à 25 janvier.

EN BREF

Maurice Gibb dans un état critique

UN DES MEMBRES des Bee Gees, Maurice Gibb, est dans un état critique mais stable après avoir subi, jeudi, une opération urgente à l'intestin, à Miami. Âgé de 53 ans, il est aux soins intensifs du centre médical Mount Sinai où il a été admis mercredi. Selon la chaîne de télévision NBC, il aurait souffert d'une occlusion intestinale et il aurait fallu lui enlever la moitié de l'estomac et une partie des intestins. Les trois frères Gibb, Maurice, Barry et Robin, ont formé le groupe des Bee Gees en 1958 à Brisbane (Australie). Ils ont atteint la notoriété en 1977 avec la musique du film *La Fièvre du samedi soir*.

Thomas Mottola quitte Sony Music

LE PRÉSIDENT de Sony Music, Thomas Mottola, a annoncé qu'il démissionnait de son poste afin de créer sa propre étiquette. M. Mottola a été à la tête de la maison de disques pendant 14 ans. Son mandat devait se terminer en 2004. Cela ne signifie pas pour autant qu'il y ait bisbille puisque Thomas Mottola devrait créer son étiquette en partenariat avec Sony Music. L'homme d'affaires de 51 ans a beaucoup fait parler de lui au cours des dernières années. Il est l'ex-mari de Mariah Carey, une des chanteuses qui, avec Céline Dion, a rapporté le plus à l'entreprise. Sony a annoncé hier que le successeur de Mottola serait Andrew Lack, le président de NBC, un nouveau venu dans l'industrie de la musique.

ÉCOLES

Tango
 Passion
 Séduction
 Sensualité
 Élegance

Les cours débutent maintenant.
 Académie de tango argentin
840-9246
 4445, boul. Saint-Laurent
 www.academietangoargentin.com

Centre Culturel de Cartierville
 5945, boul. Gouin Ouest
 2e étage (porte de côté)
 Montréal, Qc, H4J 1E5

Renseignements :
(514) 872-6248
 Dates des inscriptions :
 13 janvier de 19 h à 21 h
 14 et 15 janvier de 13 h à 19 h

Dessin
 Pastel
 Peinture
 Modèle vivant
 Aquarelle
 Journées de pastel
 Gi Gong (travail sur l'énergie)

3103474

3104459

Un nouveau millionnaire en direct à TQS !

Célébration 2003
 MC TM

Un méga-spectacle-tirage
 animé par Francis Reddy
19 h
 Mise en scène : René Simard et Robert Marien
 Invités : Marc Dupré, Mario Pelchat, Natasha St-Pier, le Cirque du Soleil, Yves Duteil et La Bottine souriante

Des gagnants et des surprises !

DEMAIN À TQS
 tq.s.qc.ca

le musée
juste pour rire
présente

les oeuvres du

légendaire guitariste des rolling stones

RONNIE WOOD

du 7 au 19 janvier · 12 h à 21 h

2111, boul. St-Laurent, Montréal
Billetterie du Musée
(514) 845-5105



Exceptionnellement pour
cette période, les heures
d'ouverture pour
Les Immortels de l'humour
seront les mêmes.



ÉCOLES

Danses africaines, Percussions (Tam Tam), Gumbots, Baladi, Danse Pop, Salsa, Hip Hop, Chansons africaines, Artisanat d'inspiration africaine

École de danses & de percussions africaines:

Cours pour Ados:
Lundi, mardi et jeudi à 17h00

Cours pour Enfants:
Les samedis:
Parent-enfant (3 à 6 ans) à 10h30,
Enfants (7 à 12 ans) à 11h30

Cours du soir:
à partir de 18h30 et
le mercredi à 15h30

910 Jean-Talon Est, métro Jean-Talon
www.afrique-en-mouvement.ca
Tél : (514) 270-6914

Enfants
Adolescents
Adultes

Au ♥
du plateau
Mont-Royal

521-3456

30^e Louise Lapierre
DANSE

www.danse-louiselapierre.qc.ca

COURS D'ART

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Cours débutant janv. et fév.
Débutant, intermédiaire, avancé

- peinture
- dessin
- aquarelle
- joaillerie
- vitrail
- céramique
- poterie
- sculpture
- et plus encore

Aussi, programme pour jeunesse et ados après l'école et le samedi

CENTRE DES ARTS VISUELS

www.centredesartsvisuels.ca
brochure gratuite

350 av. Victoria 488-9558 Métro Vendôme

L'ENVERS DU DÉCOR



HUGO DUMAS
hdumas@lapresse.ca

Une chronique aussi énergisante qu'un spectacle des Rolling Stones

Est-ce un autre clone?

ON APPRENAIT cette semaine que la série américaine *Sex and the City*, mettant en vedette le personnage de la journaliste Carrie Bradshaw, en était à ses derniers milles. On apprenait aussi dans le *New York Post* que la chaîne HBO concoctait une nouvelle série mettant en vedette une célibataire névrosée qui travaille dans le monde des médias et qui s'appelle... Cannie. On se rappelle que *Sex and the City* était adapté d'un livre de Candace Bushnell, livre largement inspiré d'une chronique sur les mœurs sexuelles qu'elle écrivait pour le *New York Observer*. Drôle de coïncidence : on constate que les exploits de Candace Shapiro, alias Cannie, proviennent aussi d'un roman, *Good in Bed*, de Jennifer Weiner, journaliste au *Philadelphia Examiner*. HBO a cependant demandé à ce que Cannie soit photographe dans la série télé, question de différencier *Sex and the City* de *Good in Bed*. Autres différences: Cannie est rondelette et sa maman est lesbienne. La série commencera avec l'ex-petit ami de Cannie, qui publiera, dans un grand magazine féminin, une chronique intitulée : «Aimer une femme obèse». Wow, on a déjà hâte.



Sex and the City

Des honneurs mérités?

C'EST DEVENU UNE COUTUME: la liste des personnalités les plus mal habillées établie par M. Blackwell fait jaser le Tout-Hollywood au début de chaque année. Cette année, c'est Anna Nicole Smith qui a mérité le titre peu enviable de catastrophe vestimentaire ambulante. Anna Nicole Smith, mannequin de taille plus que forte, s'est fait connaître quand elle a épousé un homme plein aux as qui aurait pu être son grand-père six fois. Au deuxième rang, se trouve Kelly Osbourne, suivie de Shakira et de Cameron Diaz, qui, selon M. Blackwell, semble se faire habiller par un «clown de cirque daltonien». Aïe. Parmi les pires, on note aussi la présence de Meg Ryan, de Pink et de Christina Aguilera. On se demande bien ce que Miss Aguilera fait dans ce palmarès. Elle ne porte plus de vêtements depuis la sortie de son nouveau disque.



George Clooney

Qui dit vrai?

POUR NOTRE PLUS GRAND bonheur, lisez ici beaucoup beaucoup d'ironie, un nouveau magazine à vedettes vient d'apparaître dans les kiosques à journaux, dans la section qui contient les *Us Weekly* et *People*. Ce petit dernier s'appelle *In Touch*. Outre les traditionnelles photos de stars au supermarché, *In Touch* propose toutes les semaines une section «Est-ce vrai?». Non, David Letterman n'est pas secrètement amoureux de J.Lo. Oui, Winona Ryder travaillera pour le designer de vêtements Marc Jacobs, même si elle a volé un de ses chandails l'an dernier. Non, George Clooney ne peut pas se rappeler les noms de toutes les femmes qu'il a fréquentées. Et oui, Leonardo DiCaprio a déjà volé un paquet de gommes quand il était gamin. Vous sentez-vous plus intelligents maintenant?



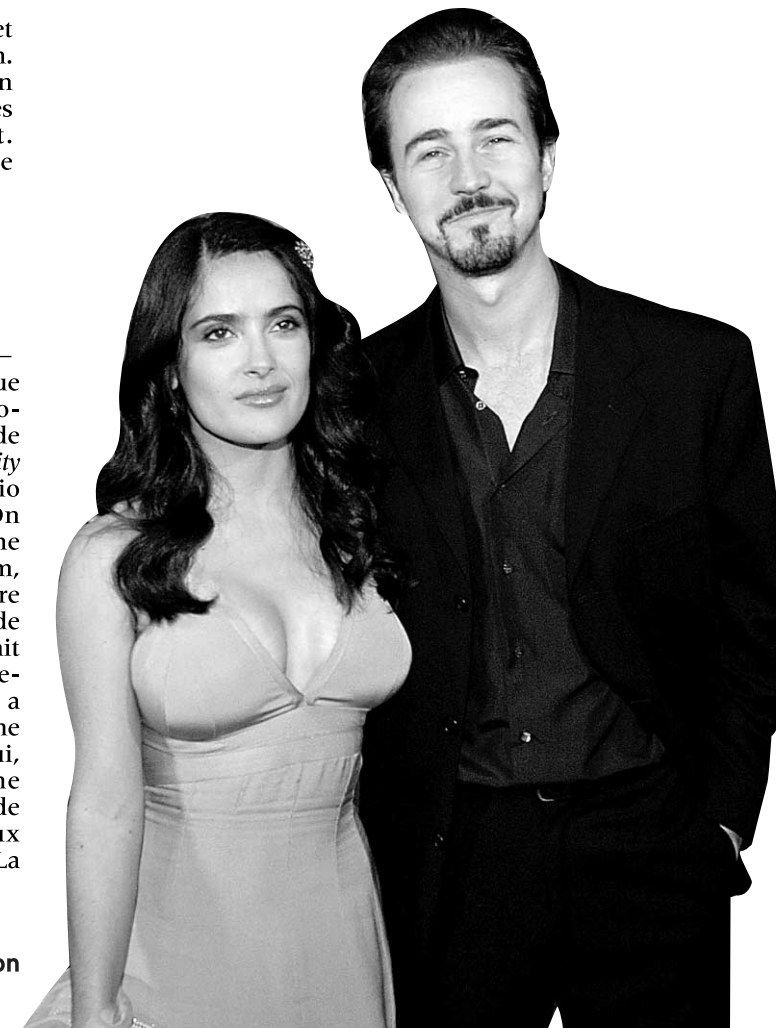
Anna Nicole Smith

Serez-vous à l'écoute?

CEUX QUI ONT PRÉDIT l'évanouissement de la télé-réalité avaient tort. La dernière émission du lot? *The Surreal Life*. En ondes depuis jeudi, ce projet réunit, dans une maison de Beverly Hills, sept ex-vedettes qui ont complètement disparu de la carte. Parmi ces stars déchues, il y a l'ex-rappeur MC Hammer, l'ex-comédienne Gabrielle Carteris (rappelez-vous la journaliste Andrea dans *Beverly Hills 90210*), l'ex-musicien Vince Neil, de Motley Crue, et l'ancienne idole des ados, Corey Feldman. Pendant toute la durée de la série, on suit cette bande dans ses efforts désespérés pour retrouver la gloire et l'argent. Combien y a-t-il de façons d'écrire le mot pathétique? Plusieurs, semble-t-il.

Du racisme à Hollywood?

IL S'EN EST FALLU DE PEU pour que Salma Hayek, cette actrice mexicano-américaine, ne perce jamais les écrans de Hollywood, rapporte le magazine *Vanity Fair*. Un jour, le patron d'un grand studio lui a dit, sans trop de ménagement: «On s'en fout si tu es bonne ou non. Tu ne seras jamais la tête d'affiche d'un film, parce que les gens vont toujours te prendre pour leur femme de ménage à cause de ton accent.» Puis, quand elle auditionnait pour un rôle dans un film de science-fiction, un directeur de casting lui a balancé: «Qui a déjà entendu parler d'une Mexicaine dans l'espace?» Aujourd'hui, c'est cette même Salma qui triomphe dans *Frida* et qui se pavane au bras de son amoureux, Edward Norton, aux premières des films les plus courus. La vengeance est douce...



Salma Hayek et Edward Norton

DISQUES

JAZZ

★★★½

Tim Hagans with Norbotten Big Band Future Miles

The Act Company

Imaginer l'avenir dans la peau de Miles Davis et Gil Evans

SE METTRE dans la peau de feu Miles Davis, imaginer l'avenir. Voilà ce qu'a entrepris le trompettiste Tim Hagans lorsqu'il a réalisé un premier disque de jazz fusion d'al-

légeance technoïde avec son collègue Bob Belden — *Animation Imagination*, paru sur Blue Note. Le résultat avait été concluant sur disque, prenant les allures d'une jam inconsistante sur scène. Quelques années plus tard, le trompettiste américain tente de nouveau l'expérience avec le claviériste et programmateur Scott Kinsey (Tribal Tech) ainsi que le Norbotten Big Band, formation suédoise des plus compétentes. Pour ce, il fallait aussi se mettre dans la peau de Gil Evans, qui fut le chef d'orchestre par excellence de Miles. Le soliste se frotte ainsi à de puissants artistes, notamment le saxophoniste alto Hakan Broström. Lorsque les cellules rythmiques virevoltent dans le drum'n'bass pendant que rugit en phase le grand orchestre, nous avons le sentiment de décou-

vrir un big band de l'avenir. Lorsque toutefois on retourne aux blues ou séquences modales typiques de Miles Davis et Gil Evans, on a parfois l'impression de se farcir un exercice de style. Projet artistique inachevé, cette aventure pour grand orchestre de jazz et lutherie numérique demeure excitante et mérite d'être poursuivie.

Alain Brunet

MUSIQUE DE FILM

★★★★

Parle avec elle

Milan

Superbe partition pour un film sublime

POUR SA quatrième collaboration avec Pedro Almodovar, le compo-

sition musicale aux évocations très riches, d'une beauté subtile et déchirante. Cet enregistrement généreux distille quelques magnifiques accents de flamenco (la pièce maîtresse *Hable con Ella* fait notamment valoir le talent des artistes Vincente Amigo à la guitare et El Pele à la voix), et sait aussi faire écho à la profonde mélancolie du film en laissant la part belle aux instruments à cordes. Iglesias propose ici un savant mélange de titres, tous plus émou-



vants les uns que les autres, auxquels s'ajoutent quelques pièces phares, dont une interprétation sublime de *Cucurrucucu Paloma* par le chanteur brésilien Caetano Veloso, sans oublier *The Plaine: O Let Me Weep, For Ever Weep* de Henry Purcell, laquelle clôt ce superbe disque. On note que cet enregistrement — aussi essentiel que le film — se trouve maintenant chez nous en copie « domestique » sous le titre anglais *Talk to Her*.

Marc-André Lussier

MUSIQUE DE FILM

★★★★

Le pianiste

Sony Classical

Pour Chopin, mais surtout pour Wladyslaw Szpilman

D'ENTRÉE de jeu, ce disque n'est pas la bande « originale » du film *Le Pianiste*, mais, comme l'indique la pochette, « la musique tirée et inspirée de » l'histoire vécue du pianiste polonais Wladyslaw Szpilman. Ce qui explique qu'elle offre deux fois plus de musique pour piano de Chopin qu'on en entend dans le film (et personne ne s'en plaindra). À une exception près toutefois, venue du Polonais Wojciech Kilar (né en 1932) : une pièce pour clarinette et orchestre qui ajoute à la trame sonore un peu de légèreté au drame parfois insoutenable du film. Kilar signe aussi les quelques atmosphères orchestrales qui ne figurent malheureusement pas sur le disque. Au total, huit pièces pour piano seul de Chopin (trois *Nocturnes*, les deux premières *Ballades*, une *Valse* et un *Prélude* de l'opus 28, le mélancolique n° 4), jouées par l'excellent pianiste polonais Janusz Olejniczak, qui honore ces pages maintes fois visitées avec fièvre et emportement (voilà Chopin !) mais aussi avec retenue (les *Nocturnes*) et surtout sans maniérisme. La fibre polonaise est partout, et on a l'impression que tout ça reste dans la famille. Le livret est toutefois d'une pauvreté désolante (rien sur les interprètes ni sur les compositeurs). Si vous êtes un mélomane et possédez déjà ces pièces pour piano que les Arrau, Ashkenazy, Horowitz, Rubinstein ou même Cortot ont aussi honorées, rabattez-vous sur la dernière plage : un enregistrement historique de 1948 de la *Mazurka* op. 17 n° 4 jouée par nul autre que Wladyslaw Szpilman. Il y a dans ce document sonore plus de véracité, plus d'émotion qu'ailleurs sur le disque. Ces trois minutes 48 secondes, constituent un réel et touchant message d'espoir.



Guy Marceau collaboration spéciale

CLASSIQUE

★★★½

Escapade Mozart Marie-Andrée Ostiguy

MAMUSICO

Mozart lui sied à merveille

APRÈS un disque de valses et impromptus de Chopin, la pianiste Marie-Andrée Ostiguy consacre à Mozart sa plus récente mouture. Si ses Chopin étaient un peu académiques, son interprétation de la musique de Mozart, elle, est fort réussie, personnelle et imaginative. Car l'apparente facilité de ces *Variations sur « Ah, vous dirai-je maman »* et même de cette *Sonate* KV 545, dite justement « facile », ne berne plus ceux qui se sont mesurés à ces pages. Car chez Mozart, les notes ne suffisent pas ; tout doit y être dans ses plus infimes subtilités. Or, Marie-Andrée Ostiguy transcende la technique, et s'amuse même, on le sent, avec les tempi et fait preuve d'une fluidité qui permet à cette musique de vraiment s'envoler. L'essentiel du disque tient en une belle découverte : les six *Sonatinas viennoises*, qui sont en fait les transcriptions pour piano, du compositeur autrichien Ferdinand Kauer, des cinq *Divertimenti* KV 439b (ou KA229) pour trois cors de basset de Mozart. Ici, même verve de la part de la pianiste, mais, écoutées une à la suite de l'autre, elles finissent par lasser un peu. En prime, le *Rondo alla Turca* de la *Sonate* KV 331, qui est de la même eau que les variations initiales, qui valent à elles seules l'achat du disque.

Guy Marceau collaboration spéciale

Retenez votre souffle!

Il y a du nouveau dans la région de Québec! Préparez-vous à marcher sous 350 000 litres d'eau, à observer d'étonnantes espèces marines, à rencontrer des phoques et même des ours blancs...

Une aventure unique vous attend.

SPSNQ Québec

Le nouveau **PARC AQUARIUM DU QUÉBEC**

UN CHÂTEAU, TROIS MONTAGNES!

FORFAIT SKI À LA CARTE

Comprend l'hébergement pour une nuit, petit déjeuner buffet au Café de la Terrasse, billets de ski vous donnant accès, à votre choix, au Mont-Ste-Anne, à Stoneham ou au Massif.

Fairmont
LE CHÂTEAU FRONTENAC

À PARTIR DE **325\$*** PAR NUIT

Contactez votre agent de voyages ou composez le 1 800 441-1414 www.fairmont.com

* Forfait d'une nuit en occupation double, chambre catégorie Fairmont. Valable du 14 décembre 2002 au 20 avril 2003, selon la disponibilité. Service inclus. Taxes en sus.

Québec
Tu me fais tourner la tête!

Vous avez Carte Blanche!

C'est vous qui décidez où vous skiez.

3 possibilités pour votre billet de ski: Le Massif de la Petite-Rivière-Saint-François, La Station de ski de Stoneham ou le Mont-Sainte-Anne.

Le forfait comprend :

Le billet de ski (carte blanche) l'hébergement pour une nuit le souper table d'hôte le petit déjeuner !

Mont-Sainte-Anne
À partir de **129\$** par pers./occupation double

Vieux-Québec
À partir de **119\$** par pers./occupation double

HOTEL Val-des-Neiges **HOTEL Clarendon**

1-888-554-6005 1-888-554-6001

Le carnaval à la montagne

Découvrez la vie de château au cœur des activités de la montagne!

3 JOURNÉES POUR LE PRIX DE 2

- 3 nuits
- 3 jours de ski, incluant ski de soirée
- 1 lunch au chalet de la montagne
- 10 \$ en billet carnaval

À partir de **199\$** par personne Occ. double. Taxes en sus.

CHÂTEAU MONT SAINTE-ANNE
HOTEL DE VILLAGÈRE
CENTRE DE CONGRÈS

1 800 463-4467 • www.chateaumontsainteanne.com

Forfait Carnaval à la montagne

jusqu'au 30 janvier 2003

GRATUIT!
3^{ème} journée et nuitée offert du dimanche au jeudi

Le forfait comprend:

2 nuits d'hébergement, le billet de remontée pour 2 jours et 2 soirées, un cocktail après ski, un dîner à la montagne, et des dollars Mont-Sainte-Anne à dépenser dans les bars et restaurants.

à partir de **163\$** /pers.*

*Plusieurs types d'hébergement sont disponibles, tarifs suggérés en occupation double. Toutes taxes en sus. Les prix peuvent varier en fonction des dates de séjour.

Mont-Sainte-Anne
1 888 827-3434
www.mont-sainte-anne.com

plus de neige, plus de fun!

Forfait Plaisirs d'hiver

Le forfait comprend: 1 nuit d'hébergement, le billet de remontée pour 1 journée (9h à 18h), le petit-déjeuner américain au restaurant le Feu-Follet et les frais de service applicables.

Hôtel Stoneham : à partir de **118\$** /pers.*

Condos Stoneham : à partir de **125\$** /pers.*

* Tarifs suggérés en occupation double. Toutes taxes en sus. Les prix peuvent varier en fonction des dates de séjour.

Stoneham
STATION TOURISTIQUE
1 800 463-6888
www.ski-stoneham.com

plus de neige, plus de fun!

www.regiondequebec.com

1 877 BONJOUR, poste 735

Une publicité de l'Office du tourisme et des congrès de Québec. Cette réalisation a été rendue possible grâce à la collaboration du ministre responsable de la région de la Capitale nationale et de Tourisme Québec.

